

HISTOIRE

De Fleur d'Epine.

A DEUX mille quatre cent cinquante-trois lieues d'ici , est un certain pays qui s'appelle Cachemire , beau par excellence. Dans ce pays régnoit un calife ; ce calife avoit une fille , & cette fille un visage ; mais on souhaita , plus d'une fois qu'elle n'en eût jamais eu ; sa beauté fut supportable jusqu'à quinze ans , mais à cet âge , on ne pouvoit plus y durer : c'étoit la plus belle bouche du monde ; son nez étoit un chef-d'œuvre ; les lys de Cachemire , mille fois plus blancs que les nôtres , paroissoient pâles auprès de son teint , & la rose nouvelle paroissoit impertinente , lorsqu'elle paroissoit auprès de l'incarnat de ses joues.

Son front étoit unique en son espèce à l'égard de la forme & de l'éclat , sa blancheur étoit relevée par une pointe que formoient des cheveux plus noirs & plus brillans que du jais , ce qui lui avoit fait donner le nom de Luisante ; le tour de son visage

sembloit fait pour l'assemblage de tant de merveilles : mais ses yeux gâtoient tout.

Personne n'avoit pu les regarder assez longtemps pour en démêler la couleur ; car dès qu'on rencontroit ses regards , on croyoit être frappé d'un éclair.

A l'âge de huit ans , le calife , son père , avoit coutume de la faire venir , pour se mirer dans son ouvrage , & pour faire dire mille pauvretés à ses courtisans sur ses jeunes attraits ; car dès - lors on éteignoit les bougies au milieu de la nuit , & il ne falloit point d'autre lumière que celle de ses petits yeux : mais tout cela n'étoit , comme on dit , que jeux d'enfans. Ce fut quand ses yeux eurent pris toute leur force , qu'il n'y eut plus de raillerie auprès d'elle.

La florissante jeunesse de la cour y périffoit , & l'on portoit chaque jour en terre deux ou trois de ces petits maîtres qui s'imaginent qu'il n'y a qu'à lorgner quand on trouve de beaux yeux ; ainsi quand c'étoient des hommes qui la regardoient , le feu passoit subitement des yeux jusqu'au fond du cœur , & en moins de vingt-quatre heures on mouroit , prononçant tendrement son nom , & remerciant humblement ses beaux yeux de l'honneur qu'on avoit de mourir de leurs coups.

A l'égard du beau sexe, il en alloit autrement ; celles qui ne rencontroient ses regards que de loin, en étoient quittes pour un éblouissement qui duroit toute la vie : mais celles qui servoient auprès de sa personne, payoient cet honneur un peu plus cher ; sa dame d'atours, quatre filles d'honneur, & leur vieille gouvernante, en étoient tout-à-fait aveugles.

Les grands du royaume, qui voyoient éteindre l'espoir de leurs familles par le feu que cet éclat fatal allumoit, supplièrent le calife de vouloir remédier à un désordre qui privoit leurs fils du jour, & leurs filles de la lumière.

Le calife fit assembler son conseil pour voir ce qu'il y avoit à faire ; son sénéchal y présidoit, & ce sénéchal étoit le plus sot homme qui eût jamais présidé. Le calife n'avoit eu garde de manquer à faire son premier ministre d'une tête comme celle-la.

Dès que l'affaire fut proposée, le conseil fut partagé sur les expédiens.

Les uns furent d'avis de mettre Luifante dans un couvent, soutenant qu'il n'y auroit pas grand mal, quand trois ou quatre douzaines de vieilles religieuses, avec leur abbesse, perdroient la vue pour le bien de

l'état; d'autres dirent qu'il falloit, par lettre de cachet, lui fermer les yeux jusqu'à nouvel ordre; quelques-uns proposèrent de les lui faire crever si adroitement, qu'elle n'en sentiroit aucun mal; & s'offrirent d'en donner le secret.

Le calife, qui aimoit tendrement sa fille, ne goûta aucun de ces conseils; son sénéchal s'en apperçut, il y avoit une heure que le bon homme pleuroit, & commençant sa harangue avant que d'essuyer ses yeux: je pleurois, Sire, dit-il, la mort de mon fils le comte, gentil-homme d'épée, à qui elle n'a de rien servi contre les regards de la princesse; on le mit hier en terre: n'en parlons plus, il est aujourd'hui question du service de votre majesté, il faut oublier que je suis père, pour me souvenir que je suis sénéchal.

Ma douleur ne m'a pas empêché d'écouter les conseils qu'on vient de vous donner, & n'en déplaise à la compagnie, je les trouve tous impertinens: voici le mien.

J'ai depuis quelque temps un écuyer chez moi, je ne fais ni d'où il vient, ni ce qu'il est: mais je fais bien que, depuis qu'il est avec moi, je ne me mêle plus des affaires de la maison; c'est un démon qui fait tout,

& quoique j'aie l'honneur d'être votre sénéchal, je ne suis qu'une bête auprès de lui ; ma femme me le dit tous les jours.

Or, si votre majesté trouvoit bon de le consulter sur une affaire aussi difficile que celle-ci, je me persuade qu'elle en auroit contentement ; volontiers, mon sénéchal, dit le calife, d'autant que je serois bien aise de voir un homme qui eût plus d'esprit que vous.

On l'envoya chercher : mais il refusa de venir, qu'on n'eût renfermé la princesse & ses beaux yeux. Eh bien ! Sire, dit le sénéchal, que vous avois-je dit ? Ho ! ho ! dit le calife, il en fait beaucoup ; qu'on le fasse venir, il ne verra point ma fille ; il ne fut pas longtemps à venir ; il n'étoit ni bien ni mal fait, cependant, il avoit quelque chose d'agréable dans l'air, & d'assez fin dans la physionomie.

Parlez-lui hardiment, Sire, dit le sénéchal, il entend toutes sortes de langues ; le calife, qui ne savoit que la sienne, & même assez vulgairement, après avoir quelque temps rêvé, pour trouver un tour spirituel : mon ami, lui dit-il, comment vous appelez-vous ? Tarare, répondit-il : Tarare, dit le Calife ! Tarare, dirent tous les conseil-

lers ! Tarare , dit le chancelier ! Je vous demande , dit le Calife , comment vous vous appelez ? Je le fais bien , Sire , répliqua-t-il. Eh ! bien , dit le Calife ? Tarare , dit l'autre , en faisant la révérence . . . Et pourquoi vous appelez-vous Tarare . . . ? Parce que ce n'est pas mon nom. Et comment cela , dit le Calife ? C'est que j'ai quitté mon nom pour prendre celui-là , dit-il : ainsi je m'appelle Tarare , quoique ce ne soit pas mon nom. Il n'y a rien de si clair , dit le Calife , & cependant , j'aurois été plus d'un mois à le trouver. Eh bien ! Tarare , que ferons-nous à ma fille ? Ce qu'il vous plaira , répondit-il.

Mais encore , poursuivit le Calife ? Tout ce qu'il vous plaira , disoit toujours Tarare.

Bref , dit le Calife , mon sénéchal m'a dit qu'il falloit vous consulter sur le malheur qu'elle a de tuer ou de rendre aveugles tous ceux qui la regardent. Sire , dit Tarare :

La faute en est aux Dieux qui la firent si belle ;
Et non pas à ses yeux.

Mais si c'est un malheur que d'avoir de beaux yeux ; voici , selon mon petit jugement , ce qu'il faudroit faire pour y remé-

dier. La magicienne Serène fait tous les secrets de la nature, envoyez-lui quelque bagatelle d'un million ou deux, & si elle ne vous enseigne un remède pour les yeux de la princesse, vous pouvez compter qu'il n'y en a point. En attendant, je serois d'avis qu'on imaginât quelque coëffure d'un beau verd, pour y enfermer les cheveux de Luisante; car je me trompe fort, si leur éclat, joint à celui de ses yeux, n'est en partie cause que ses regards sont si dangereux; & pour lever tous les obstacles, ce sera moi, si votre majesté le trouve bon, qui consulterai la magicienne de votre part, puisque je fais sa demeure.

Le Califé le trouva fort bon; il fut chargé d'une bourse de diamans brillans, & d'un demi-boisseau de grosses perles pour Serène, & se mit en chemin, malgré les regrets de madame la Sénéchale.

Son voyage fut d'un mois, pendant lequel les yeux de Luisante firent plus de mal que jamais: elle ne s'étoit pas accommodée de la coëffure verte; ce n'est pas qu'elle n'eût un peu amorti l'éclat de ses yeux: mais en même temps son teint en avoit pris une légère teinture, qui la mit dans une telle colère, qu'elle la jeta au nez

nez de sa dame d'atours, après l'avoir arrachée; & ses yeux en étoient devenus plus méchans que jamais.

Le Calife faisoit faire & processions & prières publiques, pour qu'il plût au ciel de regarder en pitié son pauvre peuple, ou d'empêcher que sa fille ne le regardât, quand Tarare revint: & voici ce qu'il dit au Calife, séant en son conseil.

Sire, la magicienne Serène vous fait ses complimens: mais elle vous remercie de votre présent, dont elle ne veut point; elle dit qu'elle a le secret de rendre les yeux de la princesse aussi traitables que ceux de votre majesté, sans leur rien ôter de leur éclat, pourvu que vous lui fournissiez quatre choses. Quatre, dit le Calife! Quatre cent, si elle veut, &.... Doucement, s'il vous plaît, Sire, dit Tarare. La première de ces choses, est le portrait de Luifante; la seconde, Fleur-d'Épine; l'autre, le Chapeau lumineux; & la dernière, la Jument sonnante. Que diable est-ce que tout cela, dit le Calife? Je vais vous l'apprendre, Sire.

Serène a une sœur qui s'appelle Dentue, presqu'aussi savante qu'elle: mais comme son art ne lui sert qu'à nuire, elle n'est que forcière; au lieu que l'autre est une

honnête magicienne : or , la forcière enleva la fille de Serène , quand elle n'étoit qu'un enfant : mais à présent qu'elle est grande , elle la tourmente nuit & jour pour lui faire épouser un petit monstre de fils qu'elle a. C'est cette fille qui s'appelle Fleur-d'Epine , & qui est au pouvoir de la forcière ; elle a de plus un chapeau si chargé de diamans , & ces diamans sont si brillans , qu'ils jettent autant de rayons que le soleil. Outre tout cela , elle a une jument qui , à chaque crin , a une sonnette d'or , dont le son est si harmonieux , qu'on entend une musique ravissante dès qu'elle remue.

Voilà , Sire , les quatre choses que vous demande Serène , vous avertissant que quiconque se mettroit en devoir de les enlever à Dentue , il seroit comme impossible qu'il ne tombât entre ses mains , & que toutes les puissances de la terre ne le sauveroient pas , s'il y étoit une fois.

Le Calife & son conseil se mirent à pleurer , voyant par la dureté de ces conditions , qu'il n'y avoit point de remède à leurs maux. Tarare en fut attendri , & s'adressant au Calife : Sire , dit-il , je connois un homme qui seroit capable de fournir la première demande , s'il l'entreprendoit.

Quoi ! dit le Calife , peindre ma fille ! Et qui est le fou qui oseroit entreprendre une chose impossible ?

Tarare , répondit l'autre. Tarare , dit le Calife ! Tarare , dit le sénéchal avec tout le conseil ! & Tarare , enfin s'écrièrent tous les galopins , qui jouoient dans la cour du palais !

Sire , dit le sénéchal , s'il l'entreprend , il en viendra à bout ; & quand cela seroit , dit le Calife , qui entreprendra le reste ? Moi , dit le téméraire Tarare : mais à condition que , lorsqu'on me nommera par hasard , on me laissera en repos , sans se renvoyer mon nom les uns aux autres , comme autant d'échos , & que , quand la princesse sera dans l'état que vous la souhaitez , il lui sera permis de choisir tel époux qu'il lui plaira.

Le Calife lui en donna sa parole , & le sénéchal , qui aimoit à travailler , lui en expédia des lettres-patentes.

On étoit en peine de la manière dont il s'y prendroit pour peindre un visage qu'on ne pouvoit regarder sans en mourir ; on en fut bientôt éclairci.

C'étoit un homme qui avoit beaucoup voyagé , & qui trouva dans les curieuses re-

marques qu'il avoit faites sur chaque pays, que dans celui des éclipses les gens du pays ne faisoient que teindre un morceau de verre de quelque couleur sombre, pour regarder impunément le soleil.

Il se fit sur cette idée des lunettes d'un verre fort obscur, & les ayant essayées contre le soleil en plein midi, il se rendit chez Luifante avec ce qu'il falloit pour la peindre.

Cette témérité la surprit, & pour l'en punir, elle ouvrit tant qu'elle put ses beaux yeux : mais ce fut en vain; car après avoir examiné toutes les merveilles de sa beauté, à l'abri de ses lunettes, il se mit à la peindre.

Personne, dans cet art, ne le surpassoit, quoiqu'il n'en fît pas profession. Son goût étoit de la dernière délicatesse pour tout : mais personne ne se connoissoit si bien en beauté : cependant, celle de Luifante ne fit point dans son cœur le progrès qu'il avoit cru. Sa taille étoit moins parfaite que son visage, cela le garantit quelque temps : mais il fallut céder à la fin. Ce fut alors qu'il mit en usage tout l'agrément de son esprit pour lui plaire; elle ne fut pas insensible aux louanges qu'il donnoit à sa beauté, tandis que, sous prétexte de l'égayer pen-

dant une occupation où la vivacité s'affouplit d'ordinaire, il lui faisoit des recits si agréables de ses voyages, qu'elle l'auroit écouté toute sa vie. Le peu de brillant de sa figure n'empêcha pas celui de son esprit de faire le même effet que s'il eût été le mieux fait de tous les hommes.

Elle l'aima donc, & fut fâchée que son portrait fût sitôt fini : mais elle le fut bien plus, quand il lui fallut partir pour une aventure aussi périlleuse que celle qu'il entreprenoit.

Elle lui dit en partant, qu'il alloit travailler pour lui-même, en s'exposant pour elle; puisque, s'il réussissoit, il lui seroit libre de se choisir un époux; &, s'il ne réussissoit pas, qu'elle n'en choisiroit jamais.

En ce temps-là, dès qu'une beauté se sentoit de la tendresse, elle se hâtoit de le dire, & les princesses en étoient tout aussi pressées que les autres. Tarare se jeta dix ou douze fois à ses pieds, pour lui marquer un transport qu'il ne sentoit pas : il s'étonna de trouver son cœur si peu rempli de son bonheur; car il sentoit bien qu'il n'aimoit pas tant qu'il le disoit.

Le portrait de Luifante fit l'admiration de toute la cour; il étoit si vivement peint,

qu'on avoit peine à soutenir ses regards ; quoique ce ne fut qu'en peinture. Tarare découvrit au Calife le secret dont il s'étoit servi pour peindre sa fille , & lui laissa ses lunettes pour la voir de temps en temps , lui recommandant que ce fut rarement , de peur d'accidens , mais le Calife ne profita pas de cet avis , & s'en trouva mal.

On lui offrit , pour faciliter son entreprise , de l'argent , & même des troupes ; mais il refusa l'un & l'autre , se recommanda seulement à la fortune , & se mit en chemin , sans autre secours que celui de son courage & de son industrie.

Tant qu'il fut sur les terres de Cachemire , ce ne furent que plaisirs ; les fleurs naissoient sous ses pas : les pêches & les figues lui tomboient dans la bouche dès qu'il levoit la tête ; les melons les plus rares s'offroient à lui de tous côtés : un printemps continuel rendoit l'air doux , & le ciel serein. Avoit-il besoin de repos : un vaste oranger lui présentoit , le long d'un coulant ruisseau , son ombre fraîche & délicieuse , tandis que les oiseaux l'endormoient par les airs du monde les plus tendres ; car il n'y avoit pas un rossignol dans tout le royaume qui ne fut la musique , ni une fau-

vette qui ne chantât à livre ouvert ; mais dès qu'il eut passé les montagnes qui enferment de tous côtés ce charmant pays , il ne trouva que des déserts , ou des bois pleins de bêtes si sauvages , que les tigres & les léopards ne font que des moutons auprès d'elles.

Il falloit , cependant , traverser ces forêts pour arriver à la demeure de Dentue.

On eût dit que ces maudites bêtes fa-voient son dessein ; car au lieu de prendre la peine de venir à lui , elles ne firent que s'étendre à droite & à gauche : trois hydres , dix rhinoceros , & quelques demi-douzaines de griffons , se mirent sur son passage.

Il savoit assez bien la guerre ; ainsi , après avoir examiné leur contenance , il jugea de leur dessein , & comme la partie n'étoit pas égale , il eut recours au stratagème.

Il attendit que la nuit fût venue , faisant bon guet autour de son camp ; & environ vers la seconde veille , ayant fait un fagot des branches les plus sèches qu'il put trouver , il y mit le feu avec un fusil , le mit au bout d'une longue perche , & marcha droit aux ennemis. Il sentoit bien qu'il n'aimoit pas assez pour oser invoquer la belle

Luisante ; ainsi , sans se recommander à sa divinité , le fier Tarare donna tête baissée dans une des plus rudes aventures qu'on pût tenter.

Il n'y - a point de bêtes sauvages qui soient à l'épreuve du feu : dès que celles-ci virent et leur du fagot ardent , elles commencèrent à s'ébranler ; il s'en apperçut , poussa de grands cris , & les ayant écartées , il se trouva hors du bois à la pointe du jour.

Il n'osa se reposer près d'un lieu si dangereux , quoiqu'il en eût grand besoin ; le soleil se levoit , & ses premiers rayons lui firent découvrir quelque chose de brillant au milieu d'un petit sentier ; il suivit ce sentier ; mais , après avoir longtemps marché pour arriver à ce qu'il voyoit , cela lui parut toujours à la même distance : il fut contraint de s'asseoir de chagrin & de lassitude , & dès qu'il fut sur l'herbe , ce qu'il avoit vu s'éleva dans l'air , & le plus beau oiseau du monde vint se poser sur un buisson , à quatre pas de lui. Les plumes de ses ailes étoient or & azur , le reste couleur de feu & blanc , son bec & ses ongles étoient d'or , il avoit la figure d'un perroquet , hors qu'il paroissoit un peu plus gros.

Tarare , qui le considéroit attentivement ,

fut charmé de sa beauté ; quelque chose de plus que la curiosité le pressoit d'en approcher , mais il eut peur qu'il ne s'enjolât.

Le perroquet n'y songeoit pas ; car après avoir cherché quelque temps dans le buisson , il en tira un petit sac qu'il mit à terre ; & l'ayant délié fort adroitement , il en sortit une pincée ou deux de sel , qu'il se mit à becqueter , après l'avoir éparpillé de ses pieds.

Perroquet , mon cœur , (dit Tarare) n'en mangez pas , cela vous fera mal. Le perroquet fit un éclat de rire , en le regardant pourtant fort sérieusement : mon dieu ! poursuivit l'autre , que voilà un aimable perroquet ; c'est un phénix.... , Tarare , dit le perroquet , & il s'envola.

Tarare l'ayant perdu de vue , ramassa le sac de sel , & se mit en chemin le long du sentier où il étoit ; il espéra que l'oiseau reviendrait à lui , puisqu'il emportoit sa nourriture. Je ne comprends pas , disoit-il , ce qui peut l'avoir effarouché : mais d'où vient que , jusqu'aux oiseaux , tout répète : Tarare , dès qu'on l'entend prononcer ? Celui-ci l'a pourtant dit de lui-même : mais pourquoi me suis-je avisé de prendre ce nom en quittant le mien ? est-ce pour l'aventure :

des pieds ? Mais personne ne m'en croira , quand je la conteroïis toute ma vie , & je ne fais si je dois la croire moi-même , qui l'ai vue.

Il marcha la plus grande partie du jour par des lieux stériles & inhabités , s'entretenant de mille différentes pensées , auxquelles Luifante avoit souvent part : mais elle n'occupoit point son souvenir par ces longues & agréables rêveries où l'on aime à se perdre , quand on aime passionnément , dans ces beaux châteaux en l'air , où les souhaits sont incomparablement mieux logés que le bon sens.

La nuit approchoit , il n'en pouvoit plus de lassitude , & de faim , lorsque , tournant les yeux de toutes parts , il apperçut une méchante chaumière au milieu de quelques broussailles ; il y trouva un bon petit vieillard & sa femme , du reste toutes les apparences d'un triste repas & d'un mauvais gîte : mais ayant bien autre chose dans la tête que le faste & la bonne chère , il résolut d'y passer la nuit. Il fut bien reçu ; car il leur donna plus d'argent qu'il n'en eût fallu pour acheter toute la maison. Le fils du logis arriva bientôt après ; jeune gentilhomme aussi délabré qu'on en peut voir.

Il ramenoit deux misérables chèvres qui se mêlèrent à la compagnie, n'y ayant point d'autre appartement pour elles. Tarare prit de ces pauvres gens tout ce qu'ils purent lui donner de lumière pour l'entreprise qu'il méditoit. Dès que le jour parut, ayant changé d'habit avec le fils, il se mit un emplâtre sur la moitié du visage, acheta les chèvres, & sans oublier son sac de sel, se mit en campagne; il adressa ses pas vers l'endroit d'où on lui dit, à peu près, qu'il verroit le palais de la forcière; mais ses hôtes lui conseillèrent de n'y pas aller, à moins qu'il n'y eût bien affaire.

Il n'eut pas marché longtems, qu'il entendit une espèce d'harmonie qui devenoit plus mélodieuse, à mesure qu'il en approchoit: il se douta de ce qui la causoit, & chassant encore quelque temps ses chèvres devant lui, tandis qu'il observoit tout ce qu'il y avoit aux environs, il s'arrêta dans un petit bocage, au travers duquel couloit un agréable ruisseau.

Le voisinage d'un lieu dangereux, & l'approche d'une aventure téméraire, lui causèrent quelques réflexions & quelque émotion, mais ni crainte, ni repentir.

Il se disoit sans cesse:

C'en'est rien qu'entreprendre, à moins que l'on n'achève.

Et quand je devrois succomber ;

Il est beau qu'un mortel à Lufante s'élève ;

Il est beau même d'en tomber.

Et un moment après :

Si je l'entreprends en vain ,

Je ne saurois périr pour un plus beau dessein.

Tandis qu'il se fortifioit ainsi par toutes les magnanimités d'opéra qui lui venoient en tête , il vit arriver une personne qui s'empara de toute son attention. A sa fraîcheur , on l'eût prise pour l'aurore d'un jour d'été : à sa taille , pour la mieux faite des déesses : & à sa grâce , pour toutes les grâces rassemblées dans une personne.

Elle étoit simplement vêtue : mais un arrangement naturel , que soutenoit un air de propreté , la pâroit tellement , en dépit de ses habits , qu'elle lui parut une princesse déguisée.

Il la regarda trois fois depuis les pieds jusqu'à la tête , à mesure qu'elle avançoit vers le ruisseau ; & trois fois il jura tout bas qu'il n'avoit jamais vu de pieds si bien tournés , ni tant d'agrémens que dans la figure qu'ils soutenoient.

Il se détourna, faisant semblant de suivre ses chèvres. Elle remplit une cruche qu'elle avoit apportée, s'assit au bord du ruisseau, joignit les mains, & se mit à regarder tristement le courant de ses eaux.

Il se rapprocha dans le temps qu'ayant poussé quelques soupirs, elle se mit à dire : non, jamais créature ne fut si malheureuse : hélas ! poursuivit-elle, puisque je suis assurée que mes malheurs ne changeront que pour augmenter, comment puis-je me résoudre à vivre ? Elle s'arrêta quelque temps après cette réflexion, mais ce ne fut que pour pleurer ; & un moment après : heureux oiseaux, disoit-elle, qui n'avez à craindre que les élémens, les hommes & d'autres oiseaux qui vous font une guerre continuelle ; du moins jouissez-vous de la liberté, malgré toutes vos alarmes, & vous n'êtes pas condamnés à la vue éternelle de ce qu'il y a de plus affreux au monde.

Elle répandit de nouvelles larmes en achevant ; & après s'être lavé le visage & les mains, elle prit sa cruche & s'en alla.

Tararé l'avoit examinée attentivement, sans qu'elle eût pris garde à lui : il avoit trouvé sa personne toute charmante, & à son air il trouva qu'elle avoit l'esprit natu-

rel, l'humeur douce, le cœur sincère, & cependant, l'ame assez fière. C'étoit trouver bien des choses en un moment ; cependant, il ne s'étoit point trompé : il n'eut pas de peine à deviner qui elle étoit.

Il passa la journée dans ce bocage, comme il lui plut, & la nuit étant venue, il y laissa ses chèvres, & s'avança dans la plaine pour y faire quelque découverte.

Plus il alloit en avant, moins il favoit où il alloit : il eût erré longtemps de cette manière, si un éclat soudain de lumière ne lui eût fait découvrir une grande maison platte, à deux cent pas de lui : cette lumière étant disparue, il ne laissa pas de parvenir, en tâtonnant, à cette maison : il ne douta point que ce ne fût celle de la sorcière, & ne jugeant pas à propos de se présenter à la porte, il grimpa sur le toit le plus doucement qu'il put.

Elle n'étoit couverte que de paille, & ayant prêté l'oreille quelque temps sans rien entendre, il écarta, le plus délicatement qu'il put, la paille de l'endroit où il étoit, & par l'ouverture qu'il venoit de faire, il vit l'horrible Dentue qui, en marmottant quelques mots barbares, jetoit des herbes & des racines dans une grande chau-

dière qui étoit sur le feu : elle remuoit tout cela en rond , avec une dent qui lui sortoit de la bouche , & qui avoit deux aunes de long : après qu'elle eut quelque temps tourné toutes ces drogues , elle y jeta trois crapauds & trois chauvesouris , & se mit à dire :

Par mon chapeau , par ma jument ,
 Par ma fureur , par ma malice ,
 Achevons cet enchantement ;
 C'est pour déplumer mon amant ,
 Qu'il faut que mon pouvoir s'unisse.

Son amant , grands dieux ! s'écria Tarare , il faut que ce soit quelqu'un de ces monstres qui m'ont voulu arrêter dans le bois : cependant , la forcière mettoit de temps en temps dans sa chaudière un doigt , qui avoit un ongle presque aussi long que sa dent ; c'étoit pour prendre de cette belle composition , qu'elle goûtoit , pour voir comment alloit le sortilège.

Au coin du feu étoit un petit monstre si laid & si bossu , qu'il faisoit encore plus peur que sa mère.

La belle que Tarare avoit vue dans le petit bois , étoit à genoux devant ce monstre , & , avec ses bras de neige & ses

mains d'ivoire, elle lavoit les pieds les plus crasseux & les plus infâmes que jamais on ait lavés.

Tarare vit bien qu'elle s'en désespéroit, & il n'en étoit pas moins désespéré. Dentue s'étant apperçue que la pauvre fille pleuroit, leva sa grande dent, & la regardant de travers : malheureuse ! dit-elle, oses-tu bien servir de si mauvaise grâce celui qui dans deux jours fera ton mari, au lieu de remercier le ciel d'être au fils de Dentue, & de posséder un tel époux ?

Tarare ne put s'empêcher de tressaillir à ces paroles : la sorcière leva la tête à ce bruit ; & lui, descendant au plus vite, de peur d'être surpris, regagna le petit bocage du mieux qu'il put : il y passa le reste de la nuit à songer à ce qu'il venoit de voir, & à méditer son entreprise. Le matin suivant ramena la belle fille au bord du ruisseau.

Elle y revint avec tous ses charmes, toute sa douleur, & par-dessus tout cela, avec de vilains habits crasseux, & du linge fort sale, qu'elle se mit à laver en pleurant de tout son cœur.

Cette seconde vue, au bord du même ruisseau, augmenta la compassion qu'il avoit eue pour elle, & lui fit sentir qu'il auroit





Elle tourna les yeux avec surprise vers lui, sa
figure et sa manière de jouer ne s'accordoient pas

bientôt besoin de la fienne. Elle étoit penchée vers le ruisseau en lavant ces vilaines hardes ; elle paroissoit d'un désespoir à s'y précipiter, s'il y eût eu de quoi la noyer. La posture où elle étoit laissa voir à Tarare la gorge du monde la mieux formée : il en loua le ciel, sans oser pourtant se flatter qu'elle lui seroit jamais de rien.

Il crut qu'il étoit temps de se découvrir à elle : mais avant que de lui plaire, il voulut attirer son attention, & tirant une flûte de sa poche, il se mit à jouer un air assez touchant : il ne peignoit pas la moitié si bien qu'il jouoit de la flûte, & c'est tout dire.

Elle tourna les yeux avec surprise vers lui : sa figure & sa manière de jouer ne s'accordoient pas : quand il s'aperçut qu'elle l'écoutoit, il fit semblant de suivre ses chèvres qui s'éloignoient : non, dit-elle, quand il eut cessé de jouer, l'harmonie de Sonante n'est pas si agréable : qu'il est heureux, poursuivit-elle, ce pauvre, qui passe sa vie à garder les chèvres ! hélas ! tout malotru qu'il est, je voudrois de bon cœur être ce misérable. Mais que vient-il faire si près d'un lieu détestable, puisqu'il ne tient qu'à lui de mener plus loin son chétif trou-

peau ? Que vient-il faire auprès de la demeure de Dentue ? ... Il vient vous en délivrer , belle Fleur d'Épine , dit-il , en approchant d'elle tout d'un coup.

Elle en fut si surprise , qu'elle pensa s'évanouir ; mais il ne lui en donna pas le temps. Oui , dit-il , je vous délivrerai , ou j'y perdrai la vie. Hélas ! dit-elle en le regardant avec attention , pauvre garçon que tu es , tu peux mourir , mais tu ne saurois me sauver , puisqu'il faudroit pour cela me dégager de l'esclavage où je suis , & que cela est impossible. Tu me vois occupée du plus dégoûtant emploi du monde : cependant , j'y passerois de bon cœur ma vie , si je n'avois à craindre quelque chose de plus effroyable ; mais on veut que j'épouse le fils de Dentue.

Je fais tout cela , lui dit Tarare , & je vous en sauverai.

Elle regarda tout de nouveau un homme qui parloit avec tant de confiance , & qui paroissoit tout savoir : il n'avoit eu que le plaisir de la voir , & n'avoit pas encore senti celui d'en être regardé : il le préféra dans son ame à tous ceux qu'il eût jamais eu : il ôta son emplâtre pour paroître moins défiguré : je ne fais s'il fit bien ; cependant ,

si elle ne fut pas fort touchée de son visage, elle s'accoutumoit assez à sa manière de parler. Il lui dit que, n'étant pas ce qu'il lui paroïssoit, il avoit entrepris de l'enlever, elle, le chapeau lumineux & la jument Sonante : qu'il avoit entrepris tout cela pour le service d'une princesse, qui passoit pour la merveille du monde, & dont il commençoit à ne se plus souvenir. Quel moyen, disoit-il de s'en souvenir, quand on vu la charmante Fleur d'Épine ! c'est elle qui sera désormais l'objet de toutes mes entreprises.

Elle ne parut point offensée de la déclaration, ni choquée du sacrifice : dans le peu qu'ils eurent à rester ensemble, Tararè fut confirmé dans tout ce qu'il avoit d'abord jugé de son esprit & de ses sentimens : il la conjura de se fier à lui de tout ce qui regardoit l'exécution de son entreprise : il ne lui demanda que de consentir à ce que proposeroit un homme qui choisiroit deux ou trois cent mille morts plutôt que de l'offenser.

Il s'informa d'elle précisément où étoit l'écurie de Sonante : il fut qu'on ne se donnoit pas la peine de la fermer ; n'y ayant pas d'apparence qu'on pût voler une jument

qui ne faisoit pas le moindre mouvement sans qu'on l'entendît, & dont l'harmonie devenoit bien plus éclatante, dès qu'on la sortoit de l'écurie : il n'en demanda pas davantage, elle n'osa rester plus longtemps, & lorsqu'ils se séparèrent, elle le regarda tout aussi longtemps qu'elle put.

Dès qu'il l'eut perdue de vue, il se recommanda sérieusement à une fortune qui ne l'avoit pas encore abandonné, à une industrie dont il avoit plus besoin que jamais, & à toute la fermeté de son courage. Il sentoit bien qu'il étoit inspiré par quelque chose au-dessus de l'adresse & du bon sens. Il s'imagina que c'étoit sa nouvelle passion; mais c'étoit toute autre chose. Cependant, bien résolu de suivre tous ces mouvemens inconnus, il commença par souffleter de méchans petits coquins qu'il vit venir avec de la glu, pour prendre les pauvres petits oiseaux; il leur ôta cette glu, de peur qu'ils ne s'en servissent en son absence; & à l'entrée de la nuit, il s'achemina vers l'écurie de Sonante, portant son petit sac de sel & la glu qu'il avoit prise aux petits garçons. Bel équipage pour une entreprise comme la fienne! belles armes

pour se garantir du pouvoir redoutable d'une forcière à laquelle il vouloit ravir tous ses trésors.

Un bruit mélodieux le conduisit droit à la jument Sonante; il y arriva comme elle venoit de se coucher. C'étoit la plus belle, la plus douce & la meilleure bête du monde. Il la caressa doucement de la main en la saluant : elle en fut si touchée, qu'elle lui auroit donné sa vie; car elle étoit accoutumée à ne voir que le fils de la forcière qui lui donnoit à manger, & qui souvent la maltraitoit, outre qu'il étoit si horrible, que bien souvent elle eût mieux aimé jeûner que de le voir.

Quand il la vit dans cette disposition, il remplit toutes ses sonnettes l'une après l'autre avec du fumier, & les couvrit de cette glu qu'il avoit apportée, pour les empêcher de se déboucher. Quand cela fut fait, la gentille Sonante se leva d'elle-même pour voir s'il n'y avoit plus rien autour d'elle qui pût faire du bruit.

Tarare réitéra ses caresses, la fella, lui mit sa bride, & la laissant à l'écurie, s'achemina vers la demeure de Dentue. Dès qu'il y fut, il se posta sur le toit avec les mêmes précautions que le jour d'aupara-

vant : il ne favoit pas pourquoi ce sac de sel étoit entre ses mains , quelque part qu'il pût aller ; mais il s'en apperçut bientôt. Il vit par la même ouverture , à peu près les mêmes objets , hors que la pauvre Fleur d'Epine lui parut encore plus malheureuse ; car la première fois elle ne faisoit que laver les pieds de Dentillon : mais alors le petit monstre , après lui avoir voulu faire quelques amitiés , sur le pied du prochain mariage , se mit à grogner comme un cochon , de ce qu'elle avoit la hardiesse de rebuter ses familiarités.

La forcière la força de s'asseoir au coin du feu , tandis que Dentillon , étendu auprès d'elle , mit sa tête sur ses genoux & s'endormit.

L'infortunée Fleur d'Epine n'osa témoigner l'horreur qu'elle en avoit ; mais elle ne put retenir des larmes qu'il fallut encore cacher à la forcière.

Tarare sentoit toutes ses afflictions : Dentue , toujours attentive à ses sortilèges , en remuoit la composition avec sa grande dent jusques au fond de la chaudière. Elle y jetoit de temps en temps quelque nouveau poison , en répétant ce qu'elle avoit dit la nuit précédente. Tarare voulut y mettre

quelque chose du sien , & de l'ouverture de la cheminée , il y vida son sac de sel. La forcrière ne s'en apperçut que lorsqu'elle voulut en goûter , comme la première fois : elle en tressaillit , en goûta pour la seconde fois ; & , trouvant que le maléfice étoit gâté par un ingrédient qui n'y convenoit apparemment pas , elle fit un cri si affreux , qu'on eût dit que quinze mille chat-huans avoient crié à la fois.

Elle ôta promptement son chaudron de dessus le feu , & donna un soufflet à l'innocente Fleur-d'Épine ; elle en pensa tomber à la renverse , en réveillant Dentillon , qui lui en donna un autre pour l'avoir éveillé.

Tarare , qui en étoit témoin , crut avoir reçu cinquante soufflets , & autant de coups de poignard dans le cœur. Sa colère prit le dessus de sa prudence : il s'alloit perdre pour la venger ; si Dentue , après avoir loué son fils d'un si noble ressentiment , ne lui eût ordonné d'aller chercher de l'eau du ruisseau. Va , mon mignon , disoit-elle , cette vilaine bête prendra mon chapeau pour t'éclairer ; je l'y enverrois bien toute seule , si ce n'est qu'il n'a aucune vertu que quand il est sur la tête d'une fille , & qu'il ne faut pas que celle qui le porte porte autre chose :

va, mon fils, prends la cruche, ne crains point les esprits : ils n'oseroient approcher quand le chapeau luit ; & je te promets que tu épouseras cette gueuse, qui fait tant la difficile, dès que tu seras de retour.

Oui-dà, j'y consens, dit Tarare en descendant, pourvu que ce ne soit qu'à son retour : il ne s'avisa pas de dire cela tout haut. Dès qu'il fut à terre, il courut en toute diligence se poster entre la maison & le ruisseau ; à peine y fut-il, qu'il vit tous les lieux d'alentour éclairés comme en plein midi : la charmante Fleur - d'Epine fut le premier objet qui s'offrit à ses yeux ; elle lui parut si brillante, malgré l'éclat de ce chapeau, qu'il sembloit que ce fût elle qui lui prêtât sa lumière. Le petit monstre qui l'accompagnait, se traînoit à peine sous le poids d'une cruche vide : le petit vilain ne se contentoit pas d'être bossu pour faire horreur, il étoit boiteux comme un chien, & si petit, qu'il avoit vainement essayé de prendre sa belle maîtresse sous le bras, jamais il n'avoit pu atteindre qu'à la hauteur de sa poche : il s'y étoit attaché, se traînant après elle du mieux qu'il pouvoit ; car dieu fait les enjambées qu'elle faisoit pour s'en dépêtrer : son cœur battoit si fort de crainte & d'espérance, qu'elle

qu'elle n'en pouvoit plus , lorsqu'elle vint à l'endroit où Tarare l'attendoit : sa vue la fit tressaillir ; elle rougit , & pâlit un moment après : je ne fais s'il vit ces différentes agitations , ni comme il les expliqua , s'il s'en apperçut ; mais après l'avoir rassurée , se saisissant de Dentillon , il lui enveloppa toute la tête dans son mouchoir , & après l'avoir chargé sous son bras , comme on enlèveroit un barbet , il donna la main à Fleur-d'Epine , & s'avança vers l'écurie à grands pas.

Il y trouva Sonante dans le même état qu'il l'avoit laissée. Il instruisit Fleur-d'Epine de son dessein en peu de mots ; elle étoit si éperdue , qu'elle approuva tout sans rien entendre. J'ai une frayeur , disoit-elle ; je ne crains plus pour moi seule , & c'est avoir trop à craindre : vous avez déjà tant fait , que je devrois me rassurer sur ce que vous me dites ; pour cela sauvons-nous en diligence , puisqu'il n'y a que cela qui nous puisse sauver : mais que ferez-vous de ce petit monstre ? Je l'écorcherai tout vif , dit-il , pour la peur que vous avez eue de l'épouiser , & pour le soufflet qu'il vous a donné , si ce n'est que sa mère ne seroit pas si affligée de cette douce mort , qu'elle le fera de celle que je lui prépare.

La généreuse Fleur d'Epine, qui ne pouvoit consentir à d'autres cruautés qu'à celle des beautés sévères envers les tendres amans, se préparoit à demander grâce pour le misérable; non, lui dit Tarare, ne foyez point allarmée: tout le mal que nous lui ferons, n'ira qu'à être bien à son aise, tandis que nous ferons exposés à la fatigue: je vous prie même de lui laisser quelque faveur pour se souvenir de nous, puisqu'il perd l'espérance de vous avoir pour femme; permettez qu'il porte votre coëffure, en attendant l'honneur de vous revoir.

Fleur-d'Epine ne savoit ce que cela vouloit dire: mais elle trouvoit qu'il n'étoit pas trop raisonnable de plaisanter dans une telle conjoncture; pour le petit Dentillon dès qu'il en fut coëffé, son visage parut plus détestable; il avoit entendu la menace de l'écorcherie, & quand il vit qu'elle n'aboutissoit qu'à porter la coëffe de sa maîtresse, il se crut sauvé.

Mais Tarare lui ayant lié les pieds & les mains, & fourré assez de foin dans la bouche pour l'empêcher de crier; il couvrit tout son corps de foin, de manière qu'on ne lui voyoit que le derrière de la tête assez proprement coëffée.

Cette cérémonie achevée , après avoir caressé Sonante , il monta dessus , prit Fleur-d'Épine devant lui , se mit en campagne , & tourna le dos au palais de la sorcière.

Quoique Sonante fût plus vîte que le vent , elle étoit plus douce qu'un bateau. Tarare , voulant profiter de sa vîtesse , lui mit la bride sur le cou , pendant une heure : mais jugeant qu'il avoit fait cinquante lieues , il se crut assez loin pour laisser un peu prendre haleine à la jument. Il avoit raison d'être content , après avoir mis à fin une si terrible aventure , en délivrant ce qu'il commençoit d'aimer ; il respiroit sans allarmes , & ce qu'il aimoit étoit entre ses bras sans pouvoir s'en offenser : heureuse situation pour un homme , qui , ayant tenté l'entreprise pour la gloire , venoit de l'achever pour l'amour. Il n'avoit plus que la crainte de ne pas plaire à ce qu'il aimoit , & c'étoit bien assez ; il étoit trop éclairé sur son mérite , pour se flatter d'aucun espoir sur l'agrément de sa figure ; il ne savoit que trop que sans le secours de son esprit & de son amour , il n'y avoit rien en lui de fort engageant ; chaque vue de Fleur d'Épine avoit redoublé sa passion ; & ce n'étoit pas la diminuer que de la tenir entre ses bras ,

quoique le plus respectueusement du monde.

Belle Fleur d'Epine, lui disoit-il, sentant qu'elle trembloit encore, vous n'avez plus rien à craindre de Dentue, & vous n'avez fans doute rien qui doive vous inquiéter auprès d'un homme dont les sentimens pour vous sont tels qu'ils doivent être. Je connois tout votre mérite; car j'ose dire que personne ne s'y connoît mieux : mais je n'ose vous dire que je le sens jusqu'au fond du cœur; il seroit pourtant bien extraordinaire que cela fût autrement. Des raisons assez particulières m'ont fait quitter mon pays : quand j'en partis; je n'avois ni projet ni dessein arrêté, je ne savois pas trop ce que j'allois chercher par le monde : mais je ne connois que trop à présent que c'étoit vous; ayez agréable que je vous amuse pendant quelques momens par ce récit.

Fleur d'Epine ne sachant que répondre à tant de choses qu'on lui disoit à la fois, se pencha doucement contre lui, comme pour se reposer; il aimoit bien cette façon de répondre, & sans en attendre d'autre, il continua de cette manière.

Je suis fils d'un petit prince, dont les états sont des plus petits : mais en récompense, les sujets y sont riches, contents & fidèles.

J'avois un frère, dieu fait ce qu'il est devenu; nous n'avions pas plus de six ans, quand mon père nous prit tous deux en particulier, & nous parlant comme si nous avions eu de la raison: mes enfans, dit-il, comme vous êtes jumeaux, le droit d'aînesse ne sauroit décider de la succession entre vous. Cependant, comme mes états sont trop petits pour être partagés, je prétends que l'un de vous deux cède ses droits à l'autre; & afin que celui qui aura cédé ne s'en repente pas, j'ai deux dons à vous accorder, dont le moindre pourra faire votre fortune ailleurs: & ces dons sont l'esprit & la beauté: mais comme il faut que ces avantages soient séparés, que chacun choisisse celui qu'il aime le mieux: nous répondîmes tous deux à la fois; je demandai l'esprit, & mon frère la beauté.

Mon père nous ayant embrassés, nous dit que chacun auroit avec le temps ce qu'il avoit choisi.

Mon frère s'appeloit Phénix, & moi Pinçon; & si nous avions eu d'autres frères, je ne doute pas qu'on ne les eût appelés, les uns merles, les autres fanfonnets, rossignols ou serins, selon le nombre; car une des folies du bon petit prince étoit celle

des oiseaux ; l'autre , de vouloir que ses enfans l'appelassent Monsieur mon père , en parlant de lui ; ce qu'il ne put jamais obtenir de moi : mais Phénix lui en donnoit plus qu'il n'en demandoit ; cela fut peut-être cause qu'on lui tint mieux parole qu'à moi ; car à l'âge de dix-huit ans , c'étoit ce qu'on avoit jamais vu de plus beau dans notre sexe : mais pour moi , quoiqu'on me flattât sur les gentilleffes de mon esprit , je regardois cela comme ce qu'on dit de tous les enfans du monde , quand les pères & les mères vont fatiguant tous les gens de leurs bons-mots ; & je ne me sentoís qu'autant d'esprit qu'il en falloit pour connoître que je n'en avois pas assez.

Quoique nos inclinations fussent différentes , jamais il n'y eut d'union égale à celle qui étoit entre mon frère & moi. Je passois mon temps à lire tous les livres que je pouvois attraper bons ou mauvais , je distinguai bientôt les uns des autres , & me trouvant réduit à un assez petit nombre ; je fus presque fâché d'une délicatesse qui retranchoit beaucoup de ma lecture. Phénix ne songeoit qu'à se parer pour éblouir par la figure.

Enfin , notre père mourut , & parut aussi.

content qu'on le peut être quand on meurt, de ce qu'il nous laissoit dans une union si parfaite; dès qu'il fut en terre, nous commençâmes pour la première fois à être de différens avis, & à vouloir contester l'un contre l'autre: mais dans une dispute, qui fut très-opiniâtre, il ne s'agissoit que de vouloir céder chacun son droit; Phénix se tuoit de me dire que, comme j'étois plus capable de gouverner, je méritois mieux de succéder; que pour lui, fait comme il étoit, dieu merci, en quelque'endroit du monde qu'il allât, il n'avoit pas peur de manquer. Ce fut en vain que je lui donnai d'autres bonnes raisons pour se mettre en possession de notre petite principauté: je ne le persuadai pas; ainsi, après un long débat, nous demeurâmes d'accord que nous partirions le même jour pour chercher fortune chacun de son côté, à la charge que celui qui seroit établi le premier, tâcheroit d'en informer l'autre, afin qu'il revînt se mettre en possession de notre commun héritage. Nous laissâmes des ministres fidèles pour gouverner en notre absence; & Phénix s'étant mis en campagne avec tous les charmes du monde, je partis avec le peu de bon sens qui m'étoit tombé en partage.

Nous prîmes différentes routes. La première aventure qui m'arriva dans celle que j'avois prise, est assez singulière, quoique ce ne soit pas de ces événemens périlleux ou éclatans qui signalent les héros : j'avois parcouru beaucoup de provinces, sans rien trouver qui me donnât la moindre espérance de m'élever à quelque fortune considérable. Je ne laissois pas de m'instruire par-tout où je trouvois quelque chose digne de mon attention ; j'appris des secrets de toutes les natures ; je remarquai ce que chaque pays avoit de singulier : mais rien de tout cela ne contentoit ma curiosité.

Parvenu enfin au royaume de Circassie, qui est le pays des beautés, je m'étonnai de l'avoir presque traversé d'un bout à l'autre, sans en trouver une qui m'eût seulement donné de l'admiration. J'en attribuai la cause au changement de gouvernement qui étoit arrivé dans le royaume ; & je crus que les troubles avoient pu disperser ces beautés, que j'avois cru rencontrer à chaque bout de champ, de la manière qu'on m'en avoit parlé.

Je marchois un jour le long d'un fleuve qui bordoit une vaste plaine ; au de-là de ce fleuve s'élevoit un bâtiment, qui me pa-

rut assez superbe : la curiosité de le voir me pût ; je vis les dehors d'un château qui me parut la demeure de quelque souverain. Le dedans m'en parut assez sombre , & les habitans tristes ; cependant , j'y vis plus de beautés que dans le reste de la Circassie : mais jamais il n'y en eut de plus sauvages. Celles qui me voyoient de loin me fuyoient ; & celles qui ne pouvoient m'éviter , au lieu de répondre aux honnêtetés que je leur disois , en les abordant , ne tournoient pas seulement la tête de mon côté : voilà , dis-je en moi-même , des figures auxquelles il ne manque que la parole ; tant elles représentent naturellement de très-belles femmes. Je traversai je ne sais combien de galeries , sans rencontrer dans ce vaste château que des objets aussi ennuyans qu'ils paroissoient ennuyés , lorsque j'entendis de grands éclats de rire dans un appartement séparé de ces galeries : je fus bien aise que tout ne fût pas abîmé dans la tristesse que ce lieu commençoit à m'inspirer. J'entrai dans cet appartement ; & dans la chambre où ces éclats de rire continuoient encore , je vis quatre pies assises autour d'une table , qui jouoient aux cartes ; elles ne furent point effarouchées de ma pré-

sence; au contraire, après m'avoir fait quelques civilités, elles continuèrent un jeu où e ne comprenois rien, moi qui fais tous les jeux du monde : il y avoit une corneille de fort bonne mine, assise auprès d'elles, qui faisoit des nœuds en les voyant jouer.

J'avoue que je fus assez surpris d'un spectacle si nouveau; je ne pouvois comprendre ce que c'étoit que cet enchantement : elles méloient, coupoient & donnoient, comme si elles n'avoient fait autre chose de leur vie. Au fort de mon attention, une de ces pies, après avoir long-temps plié une de ses cartes, les jeta toutes sur la table avec transport, & se mit à crier Tarare, de toute sa force.

Les autres y répondirent; la corneille même, qui n'étoit pas du jeu, cria Tarare; & après cela ce furent de nouveaux éclats de rire, mais si perçans, que je n'y pus tenir.

Je sortis de l'appartement des pies du sombre château, & trois jours après du royaume. Ce fut environ en ce temps-là que le bruit de cette beauté de Luifante commençoit à se répandre par-tout; j'en appris des choses si merveilleuses, que je ne pus les croire; & quelque danger qu'on me dit qu'il y avoit à la regarder, je résolus de m'éclaircir par

moi-même, si ce qu'on en disoit étoit véritable.

L'heureux royaume de Cachemire m'avoit dès long-temps inspiré la curiosité de le voir, par les récits qu'on m'en avoit faits. L'envie de quitter mon nom me vint tout-à-coup; je ne fais si ce fut par l'usage introduit parmi les aventuriers, qui se déguisent toujours, ou si le nom de Pinçon ne me paroïssoit pas assez noble pour un homme qui avoit envie de faire parler de lui chez la première beauté du monde: mais enfin je changeai mon nom, & l'aventure des pies m'étant restée dans la tête, je pris Tarare pour mon nom. Tarare, dit Fleur d'Épine. Justement poursuivit-il; & ce qu'il y a de singulier à ce nom, c'est qu'il semble qu'on ne puisse l'entendre, que l'envie de le répéter, comme vous venez de faire, ne prenne tout aussi-tôt.

A l'entrée du royaume de Cachemire (par la route que j'avois prise), la savante Sérène a établi sa demeure enchantée. Le désir de connoître une personne, que des connoissances surnaturelles, acquises par une longue étude, rendoient la plus illustre des mortelles, m'engageoit autant au voyage de Cachemire, que tout ce qu'on avoit dit.

de Luisante : mais la difficulté d'y parvenir, pensa me rebuter : de mille & mille gens qui avoient eu le même dessein que moi, un très-petit nombre avoit réussi. On favoit à peu près le lieu de sa résidence ; mais c'étoit en vain qu'on le cherchoit. Il étoit impossible de le trouver, si la fortune, ou plutôt un aveu favorable de la magicienne ne vous y guidoit. Je fus assez heureux pour être admis à sa présence ; & apparemment je n'en fus digne, que par l'extrême passion que j'avois de rendre mes hommages à ce génie supérieur à tous les autres.

Je ne veux point vous ennuyer par la description particulière d'un séjour dont les beautés se peuvent à peine imaginer. Tout ce que je vous dirai, c'est que cet endroit de Cachemire est, à l'égard du reste, ce que le délicieux royaume de Cachemire est à l'égard du reste de la terre. Le peu de temps qu'il me fut permis de rester auprès d'elle me valut assurément beaucoup plus que le don d'esprit que mon père croyoit m'avoir laissé en partage ; je crus m'apercevoir que mon admiration & mes respects m'avoient attiré sa protection ; elle me la fit espérer en la quittant ; & je la quittai, dans

la résolution de m'en rendre aussi digne qu'il me seroit possible.

Je ne voulus pas me faire voir, en arrivant où étoit la cour. Je connus bientôt ce que c'étoit que le génie du bon calife. Je fus informé du caractère de son premier ministre : comme il n'avoit pas la capacité qu'ont d'ordinaire, ou que doivent avoir ceux qui gouvernent sous leur maître, il n'avoit pas aussi leur présomption, & moins encore leur rudesse; c'étoit le ministre le plus affable qui fût jamais. Il avoit une femme, qui n'étoit pas si simple, mais qui étoit encore plus accueillante. Je me mis à son service en qualité d'écuyer, & je m'apperçus bientôt que je ne déplaisois pas à madame la Sénéchale. Quelle sorte de beauté étoit-ce, dit Fleur d'Épine, en l'interrompant ? De celles qui la font comme il leur plaît, répondit-il, & continuant son discours, comme le Sénéchal son époux étoit tout des plus grossiers, je n'eus pas de peine à passer pour fort habile dans son esprit ; cela fit qu'on se servit de moi pour chercher un remède aux maux que faisoient chaque jour les yeux de la princesse.

Tarare alors lui conta de quelle manière il étoit venu à bout de la peindre. Vous

L'avez donc souvent regardée, dit Fleur d'Epine? Oui, dit-il, tout autant que j'ai voulu, & fans aucun danger, comme je viens de vous dire. L'avez-vous trouvée si merveilleusement belle qu'on vous avoit dit, poursuivit-elle? Plus belle mille fois, répondit-il. On n'a que faire de vous demander, ajouta-t-elle, si vous en êtes d'abord devenu passionnément amoureux : mais dites-m'en la vérité.

Tarare ne lui cacha rien de ce qui s'étoit passé entre lui & la princesse, pas même l'assurance qu'elle lui avoit donnée de l'épouser, en cas qu'il réussît dans son entreprise.

Fleur d'Epine ne l'eût pas plutôt appris, que, repoussant les mains dont il la tenoit embrassée, elle se redressa, au lieu d'être panchée contre lui comme auparavant. Tarare crut entendre ce que cela vouloit dire; & continuant son discours, sans faire semblant de rien; je ne fais, dit-il, quelle heureuse influence avoit disposé le premier penchant de la princesse en ma faveur : mais je sentis bien que je n'en étois pas digne par les agrémens de ma personne, & que je la méritois encore moins par les sentimens de mon cœur; car je ne me suis que trop

apperçu depuis, que l'amour que je croyois avoir pour elle, n'étoit tout au plus que de l'admiration. Chaque instant qui m'en éloignoit, effaçoit insensiblement son idée de mon souvenir, & dès le premier moment que je vous ai vue, je ne m'en suis plus souvenu du tout.

Il se tut, & la belle Fleur d'Épine, au lieu de parler, se laissa doucement aller vers lui comme auparavant, & appuya ses mains sur celles qu'il remit autour d'elle pour la soutenir.

Ils en étoient là ; le jour commençoit à paroître, & Tarare ayant pris le chapeau lumineux, pour en soulager Fleur d'Épine, (qui ne l'avoit point quitté durant l'obscurité) ils ne furent plus éclairés que du foible éclat de l'aurore naissante : sa fraîcheur ranimoit les fleurs, & les larmes précieuses qu'elle répandoit, arrosant l'herbe des prairies, abattoient la poussière sur les grands chemins.

Mais dans le temps que la belle avant-courrière du jour ouvroit les portes de l'orient aux chevaux du soleil, la jument Sonante se mit à hennir. Fleur d'Épine en tressaillit, & tremblant dans tout son corps : ah ! dit-elle, nous sommes perdus ; la for-

cière nous suit. Tarare regarda derrière lui, & vit la terrible Dentue montée sur une licorne couleur de feu, qui menoit en lesse deux tigres, dont le plus petit étoit bien plus haut que Sonante.

Tarare tâcha de rassurer Fleur d'Epine, en lui disant que la jument alloit si vite, qu'ils auroient bientôt perdu de vue la forcière & son équipage; & là-dessus il voulut pousser à toute bride: mais Sonante demuroit tout court. Ce fut en vain qu'il lui appuya les talons, & qu'il l'incita de toutes les manières; elle étoit immobile.

Fleur d'Epine s'évanouissoit entre ses bras, voyant la forcière à cinquante pas d'eux; Tarare avoit beau lui protester que tant qu'il auroit une goutte de sang dans les veines, elle ne tomberoit ni entre ses mains, ni entre les griffes de ses tigres: tout cela n'avoit garde de la remettre.

Dentue approchoit toujours, & Tarare, ne sachant plus à quel saint se vouer, s'avisa d'essayer les voies de la douceur, & caressant la jument: Quoi! ma bonne Sonante, lui dit-il, voudrois-tu livrer ta belle-maîtresse à cette vilaine forcière qui la poursuit? n'as-tu donc commencé de si bonne grâce que pour nous trahir à la fin? Mais

il avoit beau la piquer d'honneur par ces paroles, elle ne s'en ébranla pas, & la forcière n'étoit plus qu'à vingt pas de lui, quand Sonante remua trois fois l'oreille gauche; il mit vite le doigt, & y ayant trouvé une petite pierre, il la jeta par-dessus son épaule gauche: dans un instant il s'éleva de terre une muraille entre la forcière & lui. Cette muraille n'avoit que soixante pieds de haut, mais elle étoit si longue qu'on n'en voyoit ni le commencement, ni la fin. Fleur d'Épine respira. Tarare remercia le ciel, & Sonante partit comme un éclair.

Ils avoient déjà perdu de vue la nouvelle muraille, & Tarare, croyant Fleur d'Épine en sûreté, alloit lui dire quelque chose de tendre, & peut-être de joli, lorsque Sonante s'arrêta tout court au milieu de sa course. Tarare tourna la tête & vit l'éternelle Dentue, qui les poursuivoit de nouveau. Quoi! s'écria-t-il, n'y a-t-il donc aucune muraille qui soit à l'épreuve de sa licorne, de ses tigres, de sa longue dent & de son épouvantable griffe? Pendant ces réflexions, toutes les frayeurs de Fleur d'Épine la reprirent. La jument, plus rétive encore que la première fois, sembloit clouée à la terre. Tarare ne perdant pas courage,

se mit à haranguer Sonante d'une manière plus touchante qu'il n'avoit fait auparavant. Hélas ! lui disoit-il , bonne Sonante , je vois bien que la forcière a jeté sur vous quelque sort , & que lorsqu'elle peut vous voir , vous ne sauriez plus remuer. Si cela n'étoit , ayant le cœur aussi bien fait que vous l'avez , je gage que vous aimeriez mieux mourir que de ne pas sauver votre jeune maîtresse , la belle Fleur d'Epine : mais comme je vois par votre tristesse que vous n'avez plus de secours à nous offrir , je vous demande une grâce , qui est de sauver la charmante Fleur d'Epine. Dès que j'aurai mis pied à terre , je m'en vais au devant de la forcière & des tigres : peut-être que la fortune secondera mon courage. Fuyez de toute votre force avec ma chère Fleur d'Epine , tandis que Dentue tiendra les yeux sur moi ; adieu , bonne Sonante , sauvez Fleur d'Epine , ne l'abandonnez pas , je vous conjure , & si vous ne me revoyez plus , faites-la quelquefois souvenir de l'homme du monde qui l'aimoit le plus tendrement. Il alloit mettre pied à terre en achevant : mais Fleur d'Epine lui serra les mains pour le retenir.

Pour la bonne Sonante , elle fut si atten-

drie, qu'elle se mit à pleurer comme une folle : elle sanglottoit à fendre les rochers les plus durs, & des larmes plus grosses que le pouce couloient de ses beaux yeux jusqu'à terre : pendant qu'elle menoit un deuil inutile, la forcière approchoit. Ce fut alors qu'elle remua six fois l'oreille droite.

Tarare n'y trouva qu'une goutte d'eau qui pendoit au bout de son doigt : il la jeta par-dessus son épaule droite : cette goutte d'eau ne fut pas plutôt à terre, que ce fut un fleuve qui devint bientôt si large, qu'on l'eût pris pour un bras de mer ; ces eaux étoient plus rapides que celles d'un torrent, & s'étendirent du côté que Dentue les avoit poursuivis : mais ce fut avec tant d'impétuosité qu'elle, sa licorne & ses tigres pensèrent s'y noyer.

Ce fut un plaisir pour Fleur d'Épine & Tarare, de voir comme l'eau la poursuivoit, à mesure qu'elle pressoit sa licorne pour la fuir.

Dès qu'on ne la vit plus, Sonante fit un faut d'allégresse qui pensa faire tomber Fleur d'Épine ; cela donna occasion à Tarare de la ferrer encore plus étroitement, comme pour la soutenir ; car, quoiqu'il ne se fût pas attendu à ce transport soudain de la

jument, comme il étoit bon homme de cheval, il n'en fut que médiocrement ébranlé.

Les voilà donc une seconde fois délivrés des horreurs de la maudite Dentue. Tarare espéroit que ce seroit la dernière alarme qu'elle leur donneroit. La bonne Sonante sembloit prendre part à la tranquillité qui succédoit à toutes les inquiétudes qu'ils venoient d'avoir, & elle couroit d'une légéreté inconcevable. Tarare voyant qu'elle alloit toujours, s'avisa de l'arrêter au bout de quelque temps, pour l'informer de son dessein, ne sachant pas si la route qu'elle tenoit les conduiroit où il vouloit aller; c'est pourquoi lui ayant remis la bride sur le cou : Sonante, lui dit-il, je fais bien qu'on ne se peut égarer avec vous : nous voulons aller au pays de Cachemire; il est tout environné de montagnes & de précipices d'un côté, & c'est celui qui est auprès de la demeure de Serène; menez nous y par ce côté.

Et pourquoi au pays de Cachemire, lui dit Fleur d'Épine? n'est-ce pas celui de Lufante? C'est le royaume de son père, dit-il, & c'est à son père que j'ai promis de porter les dépouilles de la forcière, telles que les demande Serène.

Eh ? quoi , lui dit-elle , un peu troublée , ne m'avez-vous pas dit que , quoique vous eussiez entrepris ce dangereux exploit pour Luifante , vous n'aviez songé qu'au plaisir de me délivrer en l'achevant ? Que j'étois folle , poursuivit-elle , de me flatter un moment qu'on pût oublier la plus belle personne du monde pour songer à une créature comme Fleur d'Épine ? Pourquoi me le disiez-vous , puisque vous ne le pensiez pas ? Ah ! Tarare , dit-elle , en laissant tomber quelques larmes , je vois bien que votre seul empressement est de paroître devant les beaux yeux qui vous charment encore , chargé des dépouilles que vous lui avez promises , en lui menant Fleur d'Épine en triomphe. Si vous ne m'aviez point trompée , vous ne l'iriez pas chercher : après avoir trouvé ce que vous sembliez craindre si fort de perdre : qui vous empêcheroit de me conduire en votre pays ? Pourquoi me faites-vous éprouver qu'il y a des maux plus grands que ceux dont vous m'avez délivrée ? Si vous ne m'aviez point flattée , mon cœur , toujours tranquille , ne me feroit point envisager comme le plus grand des malheurs celui d'être sacrifiée à Luifante ; elle ne vous aimera que trop , sans

ce nouveau témoignage de votre tendresse.

Tarare se desespéroit de son affliction : mais il étoit charmé de ses alarmes , & voyant qu'elle ne cessoit de pleurer : non, charmante Fleur d'Epine, lui dit-il avec transport, je ne vous ai point trompée , en vous disant que je ne m'exposois que pour vous , & que vous me verriez plutôt mourir à vos yeux, que de songer à vous sacrifier à Luifante ; votre première vue l'a chassée de mon cœur ; chaque moment vous y établit de plus en plus ; vos paroles , qui marquent si bien la délicatesse & la sincérité de vos sentimens , ont pénétré jusqu'au fond de mon ame ; je voulois mourir pour vous sauver , jugez si c'est pour une autre que je veux vivre ; ayez donc l'esprit en repos sur mon dessein , souffrez que je tienne ma parole , puisque je serois indigne de vous , si j'y manquois. Sachez que nous ne saurions être en sûreté que sur les terres de Cachemire , & comptez que s'il en est question , ce sera Luifante que je sacrifierai à l'aimable Fleur d'Epine , au péril de mille vies.

Ce qu'on aime persuade , & l'on croit facilement ce qu'on souhaite. Tarare avoit ouvert son cœur avec un empressement trop

sincère & trop naturel , pour laisser aucune inquiétude à Fleur d'Épine sur ses intentions , & dès qu'il la vit rassurée , il rendit la bride à Sonante , qui tourna tout d'un coup sur la droite , & se mit à galoper comme ce qu'il y a de plus léger & de plus vite sur la terre. Ils arrivèrent en moins d'une demi-heure au pied d'une montagne qui paroissoit inaccessible , si quelque chose pouvoit l'être à la légéreté de Sonante.

Tarare connut que c'étoit une de ces montagnes dont l'enceinte couvre les limites du bienheureux Cachemire. Sonante y grimpa comme si elle eût marché en rase campagne , & ne fatigua pas plus ceux qu'elle portoit , qu'elle n'avoit fait dans la plaine. Dès qu'ils furent au sommet , l'air leur parut embaumé de tous les parfums d'Arabie ; & de quelque côté que leur vue s'étendît , un parterre continuel sembloit s'offrir à leurs yeux , avec tous les agrémens d'une variété délicieuse. Fleur d'Épine fut bien aise de s'y arrêter un moment ; & tandis qu'elle se perdoit dans la contemplation de tant de merveilles , le démon de la jalousie , qui se fourre partout , vint troubler son attention.

Quoi ! dit-elle , Luisante est héritière de

tout ce que je vois ? Luifante, plus précieuse encore que tous ces trésors, & plus brillante que toutes les beautés que la nature étale ici, les doit porter à celui qu'elle choisira pour époux; & il pourroit y avoir quelqu'un qui refusât sa main pour Fleur d'Epine. Ah ! Tarare, s'il est vrai que votre constance, ou plutôt votre aveuglement pour moi soit à l'épreuve de ce que je crains, rassurez - moi, s'il est possible, avant que nous descendions dans ces lieux enchantés, ou laissez-moi chercher, au travers des précipices d'où nous venons, une destinée plus supportable que celle de vous voir à Luifante.

Un autre se feroit peut-être impatienté d'une inquiétude qui ne devoit pas sitôt la reprendre, après ce qu'il venoit de lui dire; mais Fleur d'Epine étoit encore plus charmante qu'elle n'étoit tendre & délicate, & Tarare l'aimoit passionnément. Il étoit si éloigné de s'en rebuter, que ces mouvemens d'inquiétude auroient été la joie de son cœur, s'ils n'avoient un peu trop coûté au repos de ce qu'il aimoit; & pour tâcher de l'en guérir : belle Fleur d'Epine, dit-il, je ne fais que deux moyens de vous donner l'assurance de ma sincérité que vous souhaitez ;

souhaitez ; l'un est de recevoir ici votre main en présence du ciel & de la terre , & d'unir dès ce moment mon cœur au vôtre pour jamais ; je prends à témoin les puissances invisibles qui nous écoutent , que je me croirois plus heureux de passer ma vie avec vous au milieu des lieux affreux par où nous sommes montés , que de régner avec Luisante dans ces climats fortunés où nous allons descendre. Je vous offre donc mon cœur & ma foi , sans aller plus loin , & vais vous conduire au petit état où mon frère est peut-être de retour ; mais je vous ai déjà dit , que par-tout hors du royaume de Cachemire , nous serions exposés à la fureur & à la poursuite de la cruelle Dentue mais quand nous pourrions l'éviter , nous ne pourrions nous faire du juste ressentiment de Serène , à qui j'ai promis de remettre sa fille avec le chapeau & la jument.

Fleur d'Épine témoigna sa surprise par un petit tressaillement. Oui , belle Fleur d'Épine , dit-il , vous êtes fille de la magicienne Serène , que sa vertu , autant que son art rendent plus respectable que si elle tenoit le rang le plus élevé ; ce seroit chez elle que je serois d'avis que nous allassions , afin

que, mettant à ses pieds les trésors qu'elle a demandés, & que j'ai heureusement enlevés à la forcière, je fusse en droit de lui demander le plus précieux de tous, pour récompense de ce que j'ai fait pour lui obéir.

Fleur d'Epine, un peu confuse de la jalousie qu'elle avoit témoignée, ne balançoit point sur cette dernière proposition. Ils descendirent donc dans ces plaines fertiles & riantes qui leur offroient de nouveaux charmes à mesure qu'ils en approchoient. Pour moi, j'avoue que je n'en suis point fâché; car je croyois qu'ils ne quitteroient jamais le sommet de cette montagne, où leurs sentimens, aussi bien que leurs incertitudes m'ont un peu ennuyé, comme ils auront fait votre majesté sérénissime.

Nos amans se trouvèrent au bas de la montagne dans le temps que le soleil étoit encore dans toute son ardeur.

Quoique l'allure de Sonante fût si aisée qu'on n'en pouvoit être fatigué, les alarmes & les frayeurs que Fleur d'Epine avoit eues pendant une nuit où elle n'avoit pas fermé l'œil, l'avoient fort abattue; Tarare, qui n'avoit plus d'attention que pour elle, s'en apperçut, & mit pied à terre au bord

d'un ruisseau que deux rangs d'orangers ombrageoient de chaque côté. Fleur d'Épine n'y fut pas plutôt assise, qu'elle s'endormit, quoiqu'elle eût pu faire pour s'en empêcher.

Tarare ôta la bride à Sonante, pour lui laisser prendre quelque rafraîchissement ; mais comme il ne vouloit pas qu'elle s'éloignât trop, & qu'il lui vouloit pourtant laisser la liberté de paître où bon lui sembleroit, il déboucha toutes les sonnettes pour l'entendre en quelque endroit qu'elle pût aller. Dès qu'elle sentit que les sonnettes n'étoient plus bouchées, au lieu de s'amuser à paître, elle faisoit des mouvemens si gracieux & si mesurés, que rien n'égalait l'harmonie qu'elle faisoit entendre autour d'elle.

Tarare, après l'avoir écoutée quelque temps, se mit à considérer sa charmante Fleur d'Épine. C'étoit la taille la plus parfaite qu'on verra jamais; son visage, dans le doux sommeil qui fermoit ses paupières, brilloit de tous les agrémens que la fraîcheur, la jeunesse & les grâces y pouvoient répandre. Le passionné Tarare ne se laissoit point de la considérer, & se laissoit entraîner aux plus tendres imaginations du monde, examinant tant de beautés en détail :

mais il demeura dans un fidèle respect , quelque envie que cette contemplation pût lui inspirer d'en sortir.

Les amans de ces temps - là ne favoient ce que c'étoit que de surprendre , ou de voler des faveurs , quand on s'en fioit à leur bonne foi. Il se contenta donc de repaître ses yeux des merveilles qu'il voyoit , & de promener son imagination sur celles qu'il ne voyoit pas.

Sonante , cependant , qui s'éloignoit insensiblement , faisoit aller ses sonnettes harmonieuses d'une manière si ravissante , qu'il choisit quelques-uns des airs nouveaux qui les composoient , & y fit des couplets tendres & galans à la louange de Fleur d'Epine endormie. Non , disoit-il dans ses vers , s'il ne tenoit qu'à moi de former une beauté selon ma fantaisie , je ne pourrois rien imaginer de plus aimable ni de plus engageant que ce que je vois : & pour toucher mon cœur , il n'y auroit qu'à copier Fleur d'Epine.

Avec de telles imaginations , le seigneur Tarare n'avoit garde de s'endormir. Il loua le ciel du profond repos dont jouïssoit sa divinité : mais il crut qu'après avoir bien dormi , elle pourroit avoir besoin de man-

ger. De quelque côté qu'on tournât les yeux dans ce beau pays, on ne voyoit que trop de quoi fournir le plus beau dessert du monde : chaque arbre & chaque buisson en offroit de reste : mais il n'y avoit pas moyen de commencer par le fruit, quand on avoit bien faim. Il laissa ses tablettes & les vers qu'il y venoit d'écrire, auprès de Fleur d'Épine, & s'en alla trouver Sonante, dont la musique continuoit toujours, quoiqu'il ne la vît plus. Il ne savoit pas trop bien ce qu'il alloit faire ; mais il se mit en tête qu'une créature qui leur avoit été d'un si grand secours, ne pouvoit manquer de ressource pour tous leurs besoins. Il la trouva, comme on peint Orphée, environnée de toutes sortes de bêtes & d'oiseaux, que la douceur de son harmonie avoit rassemblés autour d'elle : il en coûta la vie à une gélinotte, deux perdrix rouges & un faisan, qui se trouvèrent un peu trop attentifs ; il se mit à les accommoder pour le souper de Fleur d'Épine ; car quoique Pinçon fût prince, Tarare étoit cuisinier quand il vouloit, & tout des meilleurs : il ne faut pas demander s'il fit de son mieux dans cette occasion.

A son retour Fleur d'Épine s'éveilla, &

à son réveil elle fut servie. Elle ne parut pas insensible à ses soins ; & son empressement dans cette rencontre ne lui fut pas indifférent. Il lui conta comment le hasard lui avoit fourni de quoi lui faire ce petit repas. Elle eut pitié des pauvres oiseaux que l'amour de la musique avoit trahis ; mais elle ne laissoit pas d'en manger , en les plaignant. Elle voulut savoir ce qu'il avoit fait tout le temps qu'elle avoit dormi. Ses tablettes étoient encore auprès d'elle ; il ne fit que les ouvrir. Elle les prit , & quoiqu'elle rougît , elle relut deux ou trois fois ce qu'elle y trouva. Elle lui dit qu'elle n'osoit louer , autant qu'ils le méritoient , des vers qui la louoient beaucoup trop ; lui , de protester qu'ils ne la louoient pas assez , & de prendre ses charmes à témoin qu'il en fentoit mille fois plus qu'il ne pourroit exprimer ni en prose ni en vers.

Tarare , dit la modeste Fleur d'Épine , si je voulois me chagriner par de justes réflexions , je vous dirois que votre sincérité m'est un peu suspecte ; je me connois , & je fais que je n'ai qu'autant d'agrément qu'il en faut pour n'être pas absolument laide. Mais puisqu'une prévention si favorable pour moi vous aveugle , je n'ai garde

de vous ouvrir les yeux sur mille défauts que j'ai, & que je voudrois ne pas avoir, pour être digne de ce que vous m'affurez que vous pensez.

Il se dit plusieurs choses fort tendres de part & d'autre sur cette contestation, dont se passera fort bien le lecteur, qui d'ordinaire faute autant de ces conversations qu'il en trouve, pour arriver promptement à la fin du conte.

La nuit survint bientôt après leur repas. Fleur d'Épine, qui n'avoit fait que dormir toute l'après-dînée, auroit bien voulu se remettre en chemin.

L'innocence de ses sentimens, le respect de celui qui l'accompagnoit, & la coutume, sembloient suffire pour lui mettre l'esprit en repos. Cependant, comme elle étoit délicate sur la bienséance, elle crut qu'il y en auroit plus à voyager tête à tête, qu'à rester ensemble toute la nuit. Mais elle étoit embarrassée pour Tarare qui vraisemblablement avoit besoin de repos : il connut sa pensée, entra dans ses sentimens, & l'ayant fort assurée qu'il n'étoit pas assez lâche pour dormir auprès d'elle, ils se remirent en chemin, dans l'espérance d'arriver chez l'illustre Serène à la pointe du jour.

L'harmonie de Sonante surprit & charma tout ce qui se trouva sur leur passage. Dans les bois qu'ils traversoient, les oiseaux, trompés par l'éclat du chapeau, croyoient saluer le jour naissant, lorsqu'ils répondoient au son agréable des sonnettes d'or.

Les coqs des villages croyoient de même chanter pour l'aube du jour, & réveilloient les pauvres laboureurs qui venoient de s'endormir, pour retourner vîtement à leur travail.

Mais Fleur d'Epine n'avoit qu'à ôter le chapeau de dessus sa tête, la nuit revenoit, & les bonnes gens se rendormoient.

Le véritable jour vint enfin, & Tarare promettoit à sa belle maîtresse qu'elle salueroit bientôt son illustre mère : mais il ne put tenir sa promesse. Comme il avoit été déjà deux fois chez la magicienne, il crut qu'il y parviendroit facilement la troisième. Mais ce fut en vain qu'il s'obstina deux jours entiers à la chercher : il savoit bien qu'il avoit cent fois passé tout auprès : il ne pouvoit comprendre pourquoi Serène lui devenoit plus inaccessible cette fois que les autres, puisqu'il lui ramenoit une fille qu'elle devoit aimer tendrement, & qu'il étoit chargé du reste des trésors qu'elle avoit

demandés. Il eut peur que Fleur d'Épine ne le soupçonnât de l'avoir trompée sur cet article : mais les dernières preuves qu'il lui avoit données de la sincérité de sa tendresse , l'avoient entièrement guérie de toutes ses jalousies ; elle n'avoit plus que l'inquiétude d'être dans la disgrâce d'une mère qu'elle n'avoit jamais vue , & qui sembloit refuser de la voir. Ils ne se rebutèrent pas , & le troisième jour ils alloient recommencer leur recherche par-tout aux environs , sans s'aviser , comme Tarare avoit fait auparavant , de dire à Sonante de les mettre chez la magicienne ; car elle étoit douée du pouvoir d'arriver par-tout où l'on lui disoit d'aller , sans qu'aucun enchantement pût l'en empêcher. Tarare ne savoit pourtant pas cela : mais s'il avoit été inspiré , quand il lui dit de le mener à Cachemire , il ne le fut pas tandis qu'il cherchoit inutilement la demeure de Serène.

Ce fut pendant ce temps-là que certain politique de campagne , qui se méloit d'entretenir des correspondances à la cour , y manda l'arrivée de Tarare , surquoi le calife lui ayant dépêché courier sur courier , avec ordre de se rendre incessamment à la cour , il fallut obéir malgré quelque légère

allarme qui reprit à Fleur d'Epine, & des pressentimens secrets qui menaçoient son cœur de quelque malheur ; elle fit ce qu'elle put pour les supprimer devant Tarare , & ce ne fut pas un médiocre effort , que de paroître tranquille en approchant d'une ville où Lufante n'attendoit que Tarare pour en recevoir le remède à tant de maux , & peut-être pour lui en offrir la récompense. Ils arrivèrent enfin , & furent reçus comme en triomphe : tout retentissoit d'acclamations , & ces acclamations élevoient la gloire de Tarare jusqu'aux cieus. On ne douta point qu'un homme , qui venoit d'achever si glorieusement une entreprise commencée pour le bien public & pour le service de la princesse , n'apportât le remède à tous leurs maux , & il en étoit temps. Le bon calife , depuis son départ , s'étant amusé trop longtemps un jour auprès de sa fille , avoit laissé tomber ses lunettes , & les beaux yeux qui tenoient de lui le jour , lui en avoient ôté la lumière. Le sénéchal , de tous les ministres le plus loyal , en étoit mort d'affliction ; sa femme s'en étoit consolée par sa nouvelle faveur auprès de la princesse : elle étoit si grande , qu'elle ne tuoit plus personne de ses regards , que par son con-

feil. Voilà bien du changement à la cour, mais ce n'étoit pas tout : il étoit arrivé par malheur une certaine mère depuis peu, qui gouvernoit la Sénéchale par les charmes infinuans de son esprit, comme la Sénéchale gouvernoit la princesse par les charmes d'un perroquet, qui garantissoit ceux qui le tenoient du danger de ses yeux.

Le conseil fut assemblé sur l'arrivée de Tarare, & le calife, qui n'avoit jamais vu bien clair dans ses affaires, étoit moins en état de s'en mêler que jamais. Il voulut embrasser celui qu'il ne pouvoit voir. Les uns proposèrent de lui élever des statues, d'autres opinèrent pour le grand & le petit triomphe. Le calife consentoit à tout, pour honorer tant de mérite : mais Tarare s'en défendant avec modestie : ah ! Sire, s'écria-t-il, quels soins vous occupent, aussi bien que votre sage conseil ! Dans une conjoncture comme celle-ci, ce que j'ai fait pour vous & pour l'état ne demande point de pareilles récompenses ; est-il temps d'en parler, avant que ce service ait produit son effet ? Je n'ose vous dire qu'il y a eu quelque peu d'imprudence dans l'empressement dont vos couriers m'ont fait venir ici : j'allois remettre entre les mains de Serène, ce que

je n'ai enlevé que pour elle. Je vous aurai apporté le remède tant désiré, au lieu qu'il faudra que j'y retourne, & qu'on attende mon retour.

Le calife lui en demanda bien humblement pardon, & en attribua la faute à son conseil. Son conseil la rejeta sur les ordres de la princesse, qui gouvernoit depuis l'aveuglement de son père, & que la Sénéchale gouvernoit absolument.

Il fut résolu que Tarare partiroit dès le lendemain avec les trésors de la forcrière.

Le calife voulut absolument que Fleur d'Epine fût logée cette nuit chez la Sénéchale, comme dans le lieu le plus honorable après son palais. Car, dit-il à Tarare, vous voyez, par mon exemple, qu'il ne fait pas bon auprès de Luifante. Tarare l'y conduisit, & la femme mère étoit si empressée à la servir, & le faisoit avec tant d'adresse, qu'elle en fut charmée. Tarare ne voulut pas seulement aller au palais, de peur de renouveler ses alarmes. Il fallut pourtant quitter Fleur d'Epine, & mettre ordre à son départ pour le jour suivant. Son impatience lui fit bientôt dépêcher tout cela.

A son retour, il trouva Fleur d'Epine

occupée à considérer le portrait de Luïsante, qu'il devoit porter avec lui le lendemain.

Il s'apperçut que son admiration pour cette beauté merveilleuse étoit mêlée de quelque trouble : il lui dit ce qu'il falloit pour la rassurer, & elle compta pour beaucoup l'assurance qu'il lui donna de partir sans voir l'original de ce portrait.

La femme mère eut bientôt démêlé les sentimens qu'ils avoient l'un pour l'autre. Elle n'en cacha point sa pensée à la Sénéchale qu'elle fut chercher, & qui lui avoit fait confidence de sa bonne volonté pour Tarare.

Mais avant qu'elle pût parler, la Sénéchale s'étoit hâtée de lui apprendre que son cœur venoit d'être un peu déchiré d'un côté, par la tendresse, & de l'autre, par la gloire; que, quoiqu'elle eût éprouvé plus d'une fois que l'amour rend toutes les conditions égales, cependant, dans un poste où son élévation attiroit les yeux de tout le monde, elle avoit eu de la peine à se déterminer; mais qu'après y avoir bien songé, elle trouvoit qu'une Sénéchale pouvoit sans honte épouser son écuyer, principalement quand il revenoit couvert de gloire.

Ce fut après cette harangue, que sa con-

fidente lui dit qu'elle trouveroit un peu de mécompte dans l'honneur qu'elle lui vouloit faire ; & elle lui apprit ensuite tout le détail de ses soupçons au sujet de cette jeune personne.

Voilà d'abord la jalousie qui s'empare de la veuve : elle étoit de toutes les veuves la plus violente dans ses passions ; & de toutes les mères , sa confidente étoit la plus noire. C'étoit en leurs mains qu'on avoit mis la pauvre Fleur d'Épine ; il y parut bientôt.

Tarare , qui le vint prendre le lendemain pour l'emmener , fut tout étonné du changement dont il la vit : elle sentoit des maux effroyables qu'elle s'efforçoit en vain de lui cacher ; elle connut par les transports de sa douleur qu'il en sentoit toute la violence ; adieu son voyage , adieu le bien de l'état : il ne songea plus qu'à secourir Fleur d'Épine ; & voyant par le redoublement de ses maux , que tous ses soins étoient inutiles , il ne songea qu'à mourir avec elle.

Là Sénéchale , dans le désespoir de son amant , & les tourmens de sa rivale , goûtoit à longs traits le plaisir de sa vengeance.

Le conseil du calife fut terriblement alarmé de ce que Tarare ne vouloit plus partir. La mère enfin , qui avoit fait le mal , s'avisa :

de le faire cesser , afin que Tarare partît. Les douleurs de Fleur d'Épine la quittèrent tout d'un coup comme elles l'avoient prise : mais il lui en resta tant de foiblesse & d'abattement , qu'elle conjura Tarare de céder aux importunités de toute la cour , & de partir sans elle. Ce ne fut qu'à regret qu'il obéit ; mais ce fut de tout son cœur qu'il lui recommanda de ne point voir Luifante avant son retour ; il l'assura qu'il seroit très-prompt , & partit après des adieux fort tendres de part & d'autre.

Mais ce fut en vain que Fleur d'Épine se flatta de se remettre après son départ. Elle tomba , malgré qu'elle en eût , dans une langueur dont elle se sentoît miner à vue d'œil. Elle n'avoit pas douté que , ses douleurs l'ayant quittée , son embonpoint ne revînt : mais , au lieu de cette fraîcheur dont elle souhaitoit ardemment le retour avant celui de son amant , une défaillance presque insensible la changeoit de jour en jour.

Enfin , les plus belles couleurs du monde furent converties en une triste pâleur , à laquelle on vit succéder un jaune mêlé de verd qui la rendoit méconnoissable à ses propres yeux : une maigreur universelle effaçant la plus belle gorge du monde , la taille

la plus parfaite qui fut jamais fut changée en squelette.

Pendant que la pauvre Fleur d'Epine se voyoit dans un état si déplorable, la Sénéchale en triomphoit. Sa confidente lui avoit fait concevoir que le plaisir de la voir méprisée pour sa figure, feroit plus doux que de la voir pleurée au retour de son amant ; & c'étoit ce supplice (qu'ils jugèrent plus grand pour elle) qui lui avoit sauvé la vie.

Cependant, au palais, on ne voyoit plus la princesse ; car on ne la pouvoit regarder sans être muni de son perroquet : mais elle en étoit devenue si folle, qu'elle ne vouloit plus que personne le tînt. On disoit des merveilles de la beauté de cet oiseau, peu de chose de son esprit ; car il ne parloit guères : quand cela lui arrivoit, il répondoit tout de travers, mais il avoit de la grâce dans l'action, & de la politesse dans les manières.

L'impatience de Tarare raccourcit son voyage, il revint, qu'on ne le croyoit pas encore à moitié chemin, & il rapportoit le remède aux maux que causoient les plus beaux yeux du monde.

Le peuple le suivit en foule jusqu'à l'ap-

partement de Luifante : mais personne ne le suivit lorsqu'il y entra.

Il portoit une phiole grande comme les plus grands verres ; elle étoit faite d'un seul diamant , & contenoit une liqueur si brillante , que les yeux éblouissans de la princesse en furent eux-mêmes si éblouis , qu'elle les ferma.

Tarare prit ce temps pour lui en mouiller les tempes & les paupières. Dès que cela fut fait , elle les ouvrit , & Tarare ayant fait ouvrir toutes les portes , le peuple fut témoin du miracle , & le célébra par mille acclamations. On voyoit ses yeux aussi brillans que jamais : mais on les voyoit avec si peu de danger , qu'un enfant d'un an l'auroit lorgnée tout un jour sans en sentir que du plaisir.

Tarare baïsa le bas de sa robe pour lui en faire le premier compliment , & se retira sous prétexte d'en porter la nouvelle au calife ; mais il suivoit les mouvemens de son cœur qui l'entraînoient vers sa charmante Fleur d'Épine.

La nouvelle de son retour & du miracle qu'il avoit produit , se répandant bien-tôt par-tout , il fallut céder à la nécessité de voir le calife avant sa maîtresse.

Le bon prince pensa devenir fou de joie , quand il fut que les yeux de sa fille n'étoient plus méchans , quoiqu'ils fussent aussi beaux que jamais ; mais quand Tarare , après lui avoir mouillé les yeux , lui eut rendu la vue , il ne parut pas si aise de revoir la clarté du jour , qu'il parut reconnoissant envers celui qui la lui rendoit. Il se mit à genoux devant lui , voulut lui baiser les pieds , & après quelques autres transports qui venoient moins à sa majesté qu'à sa reconnoissance , il vouloit sur le champ le remener à sa fille , afin qu'elle le choisît pour époux , & que le mariage se fît dès ce jour , protestant devant son conseil , qu'il ne seroit jamais content qu'il ne vit son palais tout plein de petits Tarares.

Oh ! pour les petits Tarares , dit le sultan ; je m'y rends ; j'avois eu toutes les peines du monde à résister à l'autre : mais je n'y peux plus tenir ; vous avez vaincu , Dinarzade : je vous dois la vie de votre sœur , je vous la donne , & je lui donne toute ma tendresse qu'elle mérite par ses attraits & son érudition ; mais dont elle est encore plus digne par la beauté des récits dont elle m'endort depuis si longtemps : allez , Dinarzade , allez chercher le visir votre père , qu'il m'ap-

porte au plus vîte mon sceptre & le sceau de l'empire , afin de confirmer par les solemnités requises , la promesse que je viens de vous en faire.

Dinarzade ne se le fit pas dire deux fois , elle revint avec le grand visir , qui pleuroit à chaudes larmes , en scellant la grâce de sa fille. Cela fait , il fit trois profondes révérences au pied du lit impérial , dont il leva respectueusement la couverture : la sultane se jeta du lit à terre , & s'étant prosternée devant son seigneur , elle lui baïsa le petit doigt du pied gauche , qu'il lui tendit le plus tendrement du monde ; & , s'étant relevée , il lui mit trois fois son sceptre royal sur le bout du nez , selon l'usage du pays , en signe de grâce.

Ces cérémonies achevées , le visir & la sage Dinarzade , après avoir recouché l'impératrice , tirèrent les rideaux , & , s'imaginant que leur présence étoit désormais inutile , ouvrirent la porte pour s'en aller , lorsque le sultan les ayant rappelés : je ne me repens point , dit-il , de la grâce que je fais à la sultane : mais , comme je prétends que la justice soit inséparable de la clémence dans toutes mes actions , demain , dès la pointe du jour , je ferai pendre le traître qui

révèle mes conseils. Dinarzade n'a pu savoir ce qui s'y est passé au sujet de Tarare que par son père, ou par son amant ; ainsi mon visir & le prince de Trébizonde tireront au fort, & le coupable, ou le malheureux, fera justement sacrifié selon les ordonnances de cet état. Le visir, qui connoissoit le naturel inhumain de son maître, devint plus pâle qu'un mort à cet arrêt, & s'étant mis à deux genoux, il prenoit le ciel, la terre, le grand prophète & son alcoran à témoin de son innocence : mais la courageuse Dinarzade, loin de s'allarmer de ces menaces, dit : vous êtes bien plus prompt, seigneur, à prendre des résolutions de cruauté, que vous ne l'êtes à donner des marques de tendresse. Je devrois être intéressée plus qu'un autre à ce que vous venez de dire, s'il est vrai que le prince de Trébizonde ou le visir mon père soient coupables ; cependant, je les abandonne tous deux à votre colère, en cas que je ne vous fasse pas convenir, avant la fin de mon récit, que c'est vous-même qui m'avez révélé ce beau secret de votre conseil, & que, si c'est un crime capital d'en avoir parlé, votre redoutable majesté mérite mieux d'être pendue que votre visir, ou le prince

que vous appelez mon amant. Le visir s'évanouïssoit de frayeur à ce discours téméraire de sa fille : mais l'équitable sultan , revenant comme d'un songe profond , joignit d'abord les mains , ôta son bonnet de nuit , demanda pardon à Mahomet , & ayant frotté trois fois le nez à Dinarzade de son sceptre royal , trois fois au visir , & trois fois à lui-même , il promit d'en faire le lendemain autant au beau Trébizonde ; & les cérémonies de cette amnistie générale achevées , il conjura la prudente Dinarzade de ne jamais révéler ce qui s'étoit passé entr'elle & lui , au sujet de Tarare ; & comme il n'étoit encore que minuit & trois quarts , il lui ordonna d'en achever l'histoire , ce qu'elle fit de cette manière.

Le conseil du calife fut sur le point de répéter les petits Tarares , comme ils avoient fait le grand ; mais ils se souvinrent qu'il l'avoit défendu dans un article de son premier traité.

Tandis que le calife court chez sa fille , Tarare ne peut se dispenser de guérir tous ceux qu'elle avoit blessés , le nombre en étoit grand : mais comme l'effet du remède étoit prompt , il les eut bientôt expédiés ; tout retentissoit d'acclamations & de cris

d'allégresse , & dans une joie si universelle ; il n'y avoit que la feule Fleur d'Epine de malheureuse.

Le bruit de l'arrivée de Tarare étant parvenu chez la Sénéchale , elle se hâta d'en informer Fleur d'Epine , & cette nouvelle , qui dans un autre temps auroit mis le comble à sa joie , pensa la désespérer ; elle croyoit toujours que sa cruelle rivale & sa confidente étoient touchées de son malheur ; elle se mit à genoux devant elles , pour les conjurer que Tarare ne la vît point dans l'état où elle étoit : elles lui en donnèrent leur parole , mais elles lui dirent qu'elle ne pouvoit se défendre de recevoir la visite du calife , qui , dès qu'il avoit recouvré la vue , avoit voulu contenter sa curiosité sur une personne qu'on lui avoit peinte aussi belle que Luisante ; & , en disant cela , les maudites bêtes se mirent , malgré qu'elle en eût , à la parer le mieux qu'il leur fut possible , afin qu'elle en parût plus défigurée.

La pauvre créature n'avoit que la peau & les os ; un bleu pâle avoit pris la place du vif incarnat de son teint & de ses lèvres ; ses yeux étoient éteints , & ses joues décharnées paroissoient plus ternies sous la coëffure brillante qu'on venoit de lui mettre.

Elles l'étendirent sur un riche canapé dans cet étalage , où à peine fut elle , qu'elles entendirent monter son amant. On l'assura que c'étoit le calife , & les cruelles se retirèrent.

Fleur d'Épine fit un effort pour se redresser , afin de le recevoir avec plus de respect ; mais quand , au lieu du calife , elle vit entrer Tarare , elle fit un cri , & demeura penchée sur le dos du canapé. S'il fut surpris de cette action , il le fut bien plus d'une figure si extraordinaire : il ne laissa pas d'en approcher ; & dans le temps qu'elle reprenoit ses esprits , il lui demanda où étoit Fleur d'Épine ; ce fut le coup mortel pour son cœur , ses forces l'abandonnèrent , & au lieu de lui répondre , cachant son visage dans un des coins du canapé , elle s'abîma dans le désespoir & les larmes.

Tarare ne comprenant rien , ni à sa douleur , ni à sa figure , sortit pour chercher Fleur d'Épine par toute la maison. La Sénéchale & la mère se tuoient de lui dire en riant qu'il en venoit : il fut impatienté d'une plaisanterie si hors de saison ; mais il fut encore plus choqué de l'air agréable & content dont elles sembloient se moquer de lui ; il les quitta brusquement , & , s'étant

rendu au palais , il y trouva bien une autre scène.

Le beau perroquet s'étoit sauvé pendant que Tarare accommodoit les yeux de Luifante ; il la vit à terre qui s'arrachoit les cheveux.

Le calife & tous ses courtisans , montés sur des échelles , cherchoient au-dessus des lits & au haut des planchers , tous les endroits où il pouvoit s'être fourré.

Tarare , qui n'y comprenoit rien , demandoit à chacun des nouvelles de Fleur d'Epine ; chacun lui en demandoit du perroquet de la princesse ; il les crut tous fous , & pensa le devenir. Dès que le calife l'aperçut , il courut vers lui , & , se persuadant que tout lui étoit possible , il le conjura de calmer le désespoir de Luifante , en lui rendant son perroquet.

Tarare , surpris de l'inquiétude du père & de l'entêtement de la fille , ne pouvoit comprendre qu'on eût d'autre inquiétude que la sienne , & , au lieu de faire attention à ce que disoit le calife , il lui dit , qu'ayant répondu de Fleur d'Epine à la magicienne Serène , il n'en avoit obtenu le remède à tant de maux qu'à cette condition , qu'il falloit , avant toutes choses , revoir Fleur
d'Epine

d'Épine , & qu'après cela il se faisoit fort de retrouver le perroquet.

Luisante entendit ces paroles de consolation , & les crut dans la bouche d'un homme qui ne se vançoit de rien dont il ne pût venir à bout. Le calme , qui revint dans son cœur , lui rendit ses traits , que la douleur avoit troublés ; elle comença de se souvenir de Tarare , de ce qu'il avoit fait pour elle , & de ce qu'elle lui avoit promis. Elle y rêva quelque temps , & le souvenir de son premier penchant , sa parole & sa reconnaissance , s'étant offerts à-la-fois pour la déterminer , elle se mit à genoux devant le calife son père , & lui demanda permission de s'acquitter de tant d'engagemens envers un homme qui avoit tout hasardé pour son service.

Quand le calife l'entendit , il fit un saut de joie qui étonna toute la cour ; & au lieu de répondre à sa fille , il pensa l'étouffer à force de la baiser , lui jura qu'elle lui auroit fait moins de plaisir par un choix qui eût ajouté à ses états quinze provinces comme Cachemire ; & se retournant vers son nouveau gendre pour l'embrasser , en lui présentant la main de la plus belle princesse du monde , il ne le trouva plus. Ce

fut inutilement qu'on le fit chercher par tout le palais ; il n'avoit pas plutôt imaginé la conclusion des réflexions que Luifante , après quelques regards , s'étoit mise à faire , que s'étant perdu dans la foule , il étoit retourné chez la Sénéchale ; c'étoit là qu'il avoit laissé sa chère Fleur d'Épine , en partant pour aller chez Serène ; & c'étoit là qu'il étoit résolu de la retrouver , ou de savoir ce qu'elle étoit devenue : il l'y trouva , mais dieux ! dans quel état !

Les réflexions qui avoient suspendu ses pleurs , après qu'il l'eut quittée , n'avoient garde de la remettre. Il lui avoit demandé à elle-même où étoit Fleur d'Épine : dans quel affreux changement l'a-t-il trouvée la malheureuse Fleur d'Épine , disoit-elle ! Mais hélas ! s'il m'avoit jamais aimée , son cœur m'auroit-il méconnue ? Il ne m'a que trop connue , poursuivit-elle , je lui ai fait horreur , & je ne le reverrai plus.

Un redoublement de douleur l'ayant saisie dans ce moment , elle avoit espéré que ce seroit le dernier de sa vie ; & comme elle avoit gardé sur elle les tablettes où Tarare avoit écrit des choses si tendres & si passionnées , elle y avoit voulu laisser le portrait de son cœur , en lui disant les der-

niers adieux ; il n'y eut jamais rien de si touchant.

Ce qu'on dit dans cet état funeste attendrit d'ordinaire ; & la pauvre Fleur d'Épine, qui suivoit les mouvemens d'un cœur sincère qui croit expirer, s'évanouit au dernier adieu qu'elle avoit écrit dans ses tablettes. Il les reconnut ; mais ce ne fut qu'après avoir lu ce qu'elle venoit d'écrire, qu'il la reconnut elle-même. Tout son sang se glaça dans ses veines à cette vue : il l'examina depuis la tête jusqu'aux pieds, sans pouvoir trouver rien d'elle dans cette étrange figure ; il la crut morte, & à la voir, on eût pu croire qu'il y avoit plus de quinze jours qu'elle l'étoit.

Sa tendresse prit la place de son étonnement ; la compassion s'y joignit, en attendant le désespoir, & portant sa bouche avec transport sur la main froide & décharnée de sa maîtresse, il l'arrofa d'un torrent de larmes.

Cette action retint une vie prête à s'échapper, elle ouvrit foiblement les yeux, & vit à ses pieds l'homme du monde qu'elle fouhaitoit le plus ardemment, & qu'elle craignoit le plus de voir, celui seul qui

pouvoit lui faire regretter la vie , ou souhaiter la mort.

Les choses qu'ils se dirent auroient attendri ce qu'il y a de plus sauvage ; il protestoit de tout son cœur qu'il ne l'aimoit pas moins qu'il avoit fait dans tout l'éclat de sa première fraîcheur ; que , si sa figure toute charmante avoit été le premier objet de son engagement, son esprit, sa douceur & toutes ses manières avoient fait une impression plus vive & plus durable dans son cœur, que toutes celles des traits les plus brillans, telle enfin que la mort seule pouvoit l'effacer.

Elle pleura de tendresse & de joie , lui ferra la main pour la première fois de sa vie , parce qu'elle crut que ce seroit la dernière ; & si ce fut foiblement , ce fut au moins de tout son cœur ; elle lui témoigna qu'après tant de marques sincères d'une constance si rare, elle mouroit contente , & crut le faire comme elle le disoit.

L'impertinente Sénéchale arriva pour interrompre une conversation si touchante ; toute sa jalousie se réveilla, lorsqu'elle vit Tarare aux pieds d'une créature qu'elle avoit cru lui devoir faire peur ; elle revenoit de la cour, elle y avoit été informée du des-

sein de la princesse pour Tarare , & des transports du calife , en publiant ce mariage ; elle ne manqua pas de lui en faire son compliment , en présence de la mourante Fleur d'Epine.

C'étoit bien pour l'achever ; cependant , ce mouvement soudain de jalousie , qui devoit l'accabler , ranima ce qui lui restoit de force ; mais ce fut pour la livrer à de nouveaux supplices.

La princesse , accompagnée du calife son père & de toute la cour , arriva dans ce moment ; sa surprise fut extrême à l'aspect d'une figure comme celle auprès de laquelle Tarare étoit à genoux ; mais l'étonnement de Fleur d'Epine fut encore plus grand à la vue d'une beauté qui lui parut surpasser tout ce qu'on lui en avoit dit : ce fut alors que sa constance & ce qui lui restoit de forces l'abandonnèrent à-la-fois ; elle tint quelque temps les yeux attachés sur Lui-fante , elle les tourna ensuite vers son amant , & un moment après elle les ferma pour jamais.

Il en fit un cri qui fit tressaillir l'assemblée , & qui donna quelque émotion à la princesse.

Le calife s'en apperçut , & pour la ras-

furur, ce n'est rien, ma fille, que ce cri de douleur ; vous verrez que cette carcasse qu'il regrette, étoit quelque vieille parente, & il faut bien donner quelque chose au sang ; puis, s'adressant à lui : allons, Tarare, dit-il, qu'on se lève, & qu'on s'essuie les yeux : c'est se moquer de faire ici l'enfant pour une momie, quand on vient vous offrir le royaume de Cachemire avec la main de Luisante.

Je ne fais quelle réponse un autre auroit faite à une harangue comme celle-la ; mais Tarare n'y répondant d'aucune manière, l'assemblée le crut mort, aussi bien que Fleur d'Epine. On en étoit - là, quand la mère arriva ; elle parut s'affliger de la mort de Fleur d'Epine, & entra dans la douleur de Tarare ; mais, voyant l'embarras du calife, elle lui conseilla de faire enlever le corps, & de le faire incessamment brûler, s'il vouloit avoir quelque raison de Tarare. Les conseils de cette femme avoient été suivis comme des oracles depuis qu'elle gouvernoit la Sénéchale ; on n'eut garde de rejeter celui-là.

Ce fut en vain que les cris & toute la résistance de Tarare s'opposèrent à cette séparation. On l'arracha d'auprès de ce qu'il

aimoit encore plus que sa vie; on éleva dans la cour du palais un bûcher, où l'on étendit Fleur d'Épine, tandis qu'on entraînoit de force le désespéré Tarare.

Après quelques cérémonies lugubres, le calife voulant honorer une personne pour qui son gendre prétendu s'étoit intéressé, fit distribuer des flambeaux composés de gommes précieuses; premièrement à sa fille & à son conseil; secondement aux officiers de sa couronne & à ses courtisans: ensuite levant un moment celui qu'il tenoit, par-dessus sa tête:

Plût aux dieux, dit-il, que mon fils Tarare fût témoin de la manière honorable dont je vais brûler le corps de celle qu'il regrette tant, je m'assure que cela lui feroit plaisir.

A ces mots, il alloit mettre le feu aux quatre coins du bucher, quand tout-à-coup on entendit retentir l'air d'un bruit harmonieux, & quelques momens après la redoutable Serène parut sur la jument Sonante.

Sa présence causa dans l'assemblée des mouvemens fort différens, elle suspendit l'empressement du roi, elle frappa ses courtisans de respect pour une personne dont l'air avoit quelque chose d'auguste. Luifante

en pouffoit des cris de joie : car son perroquet étoit sur le poing de la magicienne ; mais la Sénéchale en fut si troublée, qu'on lui eût vu changer de couleur, si celles de son visage eussent été naturelles. Pour sa confidente, ce fut en vain qu'elle tourna les yeux de tous côtés pour se sauver, elle sentit bientôt que cette espérance lui étoit interdite.

La savante Serène, mettant pied à terre, s'avança vers le bucher : elle tenoit dans sa main droite la baguette de vérité ; cette baguette étoit d'un or si brillant, qu'elle éblouïssoit la vue.

Elle fit semblant d'ignorer le sujet du spectacle qui s'offroit à ses yeux, & l'ayant demandé au calife : c'est, dit-il, la carcasse d'une certaine Fleur d'Epine que nous allons brûler.

Et que vous avoit-elle fait, lui dit-elle d'un ton sévère, que vous avoit-elle fait, cette Fleur d'Epine, pour la brûler toute vive ?

L'assemblée frémit d'étonnement ou de joie à ces paroles : le calife lui ayant demandé pardon d'avoir oublié que c'étoit sa fille, ne laissoit pas de soutenir qu'elle étoit

morte , & , pour preuve de cela , qu'il avoit été sur le point de la brûler.

Serène , sans daigner lui répondre , ordonna qu'on descendît Fleur d'Épine du bûcher , & l'ayant fait étendre sur un lit de repos , qu'on apporta du palais ; elle s'approcha d'elle , & se retournant vers le calife : vous allez voir , dit - elle , qu'elle n'est pas morte ; il y en a qui ne le savent que trop.

En achevant de parler , elle toucha Fleur d'Épine au front du bout de sa baguette , & dans un instant on la vit ranimée , & ses yeux s'ouvrirent , mais on lui vit l'étonnement d'une personne , qui , sortant d'un long sommeil , se trouve dans des lieux inconnus.

L'auguste Serène parut surprise de l'affreux changement de sa figure ; elle demanda Tarare ; on le fit venir ; car tout obéissoit dès qu'elle avoit parlé. Il ne fut pas plutôt arrivé , que le beau perroquet fit un grand cri & battit des aîles. Tarare le reconnut pour cet oiseau qu'il avoit rencontré en allant chercher la forcière Dentue ; mais dans la douleur où il étoit encore abîmé , il n'y fit pas grande attention ; il ignoroit ce qui venoit de se passer. Ce fut alors que

Serène le regardant avec indignation : malheureux lui dit - elle , comment oses - tu paroître devant mes yeux , toi , qui m'avois , au péril de ta vie , répondu de celle de ma chère Fleur d'Epine ? c'étoit donc peu pour ta perfidie , de consentir au venin cruel , qui , après une langueur mortelle , l'avoit rendue effroyable ! tu l'abandonnes lâchement à d'impitoyables ennemis , & aux flammes toutes prêtes à dévorer ce qui restoit de l'innocente Fleur d'Epine , & tu ne l'abandonnes d'une manière si barbare , que pour signaler ta perfidie aux yeux pour qui tu l'as trahie !

Tarare fut aussi peu ému de cette longue tirade de reproches , que si on les eût adressés à quelqu'autre ; il n'étoit rempli que de la mort de Fleur d'Epine , & son esprit apparemment étoit allé faire un tour où il croyoit trouver son ombre : mais la magicienne , qui ne l'éprouvoit que pour le faire triompher , lui adressant encore la parole : va , dit-elle , recevoir le prix que tes destinées te réservent , malgré la noirceur de ton infidélité ; c'est une récompense que ton courage & ta fermeté méritent , pour avoir mis à fin la plus difficile & la plus téméraire des entreprises ; & vous 2.

princesse, dit-elle à Luifante, choisissez, ou plutôt prenez maintenant votre époux. Tarare ne vous fut pas indifférent avant que d'avoir tant osé pour votre service; tout parle pour lui; je vous ordonne de la part des destinées de nommer votre époux.

Luifante regarda le beau perroquet, Tarare & Fleur d'Épine deux ou trois fois l'un après l'autre; & après quelques momens de rêverie, qu'il choisisse lui-même, dit-elle, entre Fleur d'Épine & Luifante.

Tarare tressaillit à ces paroles, & comme s'il fût sorti de quelque songe, s'adressant à elle: belle Luifante, lui dit-il, je ne suis pas digne d'une gloire où je n'aspire plus, & à laquelle je n'ai seulement pas songé depuis la première vue de l'infortunée Fleur d'Épine. Elle n'est plus, & mon cœur me reproche tous les momens que je survis à cette perte; je ne vivois que pour elle, & le seul choix qui me reste, est de la suivre..... & si elle vivoit, dit Serène? ces trois mots le firent un peu revenir à lui, quelque ombre d'espérance s'insinua dans son cœur; il connoissoit le pouvoir de Serène, & se jetant à ses pieds, si elle vivoit, s'écria-t-il, qu'elle vive! & s'il ne faut que ma vie pour racheter la sienne, que Tarare

meure & que la belle Fleur d'Epine revoye la lumière du jour.

Quelqu'esprit qu'on ait, il est cent rencontres où l'on ne fait ce qu'on fait, quand on aime passionnément : mais il est de la bienfiance d'avoir la raison égarée dans un sujet d'affliction pareil à celui qu'il croyoit avoir. Il étoit donc si sot dans cette occasion, qu'il seroit resté jusqu'à la fin du monde aux pieds de Serène, attendant la résurrection de sa maîtresse, sans deviner qu'elle n'étoit pas morte.

La tendre Fleur d'Epine, qui ne perdoit pas la moindre parole de cette conversation, étoit sur son lit de repos, qui s'évanouissoit presque de reconnoissance & de joie.

Serène crut qu'il étoit temps de donner quelque soulagement à la douleur d'un amant si tendre. Elle le releva malgré lui; car il s'obstinoit à demeurer à genoux comme un criminel qui demande sa grâce, & bannissant cette feinte sévérité, dont elle avoit armé d'abord ses regards; venez, lui dit-elle, venez revoir votre Fleur d'Epine; & si votre constance est à l'épreuve du changement affreux de sa figure, vivez pour elle, comme elle vivra pour vous.

Tarare, dans les premiers transports de

sa joie, dit & fit mille choses en la voyant, qui auroient fait mourir de rire des gens qui ne connoissent point l'amour. Ensuite il protesta devant toute la cour, & en prit le ciel avec la terre à témoins, qu'il n'auroit jamais d'autre femme que Fleur d'Épine. Ce fut à elle à combattre cette résolution par des sentimens de générosité capables de le vaincre; elle se mit donc à protester qu'elle avoit tant de tendresse & de reconnaissance pour lui, qu'elle n'en vouloit point; qu'elle auroit conscience de lui faire perdre la plus brillante fortune & la plus belle princesse de l'univers, pour se donner à elle, quand même elle se verroit les foibles appas qu'elle avoit perdus; mais que, dans l'affreuse laideur où elle étoit, elle aimoit mille fois mieux mourir que d'y consentir.

La divine Luisante, & le calife son père, jouoient un rôle assez médiocre pendant cette généreuse contestation; il s'en apperçut, & s'adressant à Serène: voilà, dit-il, qui seroit le plus beau du monde, de part & d'autre, si ma fille n'y étoit intéressée: prétend-on, s'il vous plaît, que belle & grande comme elle est, elle soit sans époux? ou faudra-t-il qu'elle s'amuse toute sa vie de cet oiseau que vous venez de lui ren-

dre? C'est vraiment une belle ressource, pour une jeune princesse, qu'un perroquet.

Le bon prince étoit en train d'en dire bien d'autres, lorsque l'illustre Serène, imposant silence à toute l'assemblée, demanda l'attention particulière du calife, de son conseil & de sa cour. Il parut quelque chose de si grand dans l'air dont elle avoit parlé, que tout resta dans un silence respectueux; mais la femme Mère se mit à trembler depuis la tête jusqu'aux pieds.

Serène prit le perroquet que tenoit la princesse, & le mit à terre à quelque distance d'elle; ensuite elle lui toucha le haut de la tête du bout de sa baguette, & traçant un cercle assez spacieux autour de lui, on vit dans un instant une vapeur épaisse qui en déroboit la vue. Elle en fit de même autour du lit de repos, & toucha Fleur d'Epine au front; soudain on la vit enveloppée d'un semblable nuage.

Tandis qu'on étoit attentif à ce spectacle, Sonante faisoit le manège autour des spectateurs, & l'agitation de ses sonnettes rendoit une harmonie tellement au dessus de ce qu'elle avoit encore fait, qu'on en perdoit la respiration.

Oh! que les enchantemens sont d'un grand!

secours pour le dénouement d'une intrigue & la fin d'un conte ! Tant que Sonante galopa , les nuages qui enveloppoient Fleur d'Épine & le perroquet subsistèrent. La magicienne , qui tenoit cette baguette éclatante , en frappa trois fois la terre ; Sonante s'arrêta , les nuages se dissipèrent , & à la place où l'on avoit posé le perroquet , on vit l'homme du monde le plus charmant & le plus beau.

Tarare le reconnut d'abord pour le prince Phénix son frère ; il en fit un cri d'étonnement : mais , au moment que l'autre venoit se jeter dans ses bras , s'étant retourné vers l'endroit où il avoit vu Fleur d'Épine , elle s'offrit à ses yeux mille fois plus fraîche & plus belle qu'elle ne lui avoit paru la première fois , au bord du ruisseau , ni qu'elle lui avoit semblé , lorsqu'il l'avoit considérée avec tant de plaisir tandis qu'elle dormoit.

Le peuple témoignoit son étonnement par des cris redoublés & confus , les courtisans par des exagérations , & le calife par des larmes de joie.

Luisante confidéroit avec attention une métamorphose qui sembloit ne lui pas dé-

plaire; & Phénix tenoit les yeux attachés sur les siens.

Mais le passionné Tarare, dans les transports d'une joie immodérée, en alloit donner mille marques aux pieds de Fleur d'Épine, si Serène ne l'eût arrêté dans le moment qu'il s'y jetoit; & le prenant par la main, elle le plaça auprès de son frère: ce fut alors qu'ils s'embrassèrent le plus tendrement du monde; mais il fallut interrompre toutes les amitiés pour Luisante, que la magicienne plaça vis-à-vis d'eux; regardez bien ces frères, lui dit-elle, consultez les services de l'un, consultez les charmes de l'autre; mais sur-tout consultez votre cœur sur une décision que votre destinée rend irrévocable: lequel de ces princes que vous prenez pour époux, vous ne sauriez faire un choix indigne, ni celui que vous choisirez ne peut refuser d'être à vous. Tarare, que la présence de Phénix rassuroit un peu, ne laissa pas de trembler, de peur que le diable ne la tentât de le nommer. Mais comme il n'y avoit aucune comparaison de lui à Phénix, pour la figure, Luisante ne balança point à choisir, & donna la main au plus beau.

Serène joignit celles de Fleur d'Épine &

de Tarare ; c'étoit toute la cérémonie des mariages de ces temps-là ; & depuis qu'il y a eu des mariages au monde , jamais princes ne furent si bien mariés , & jamais mariées ne parurent si contentes.

Le calife , qui ne l'étoit guères moins , ordonna qu'on tirât le canon , qu'on fît des feux de joie à chaque coin de rue , des feux d'artifice sur la rivière & dans les places publiques , qu'on fît des largesses au peuple , & que le vin coulât de toutes les fontaines au lieu d'eau ; à l'égard des magnifiques réjouissances de sa cour , il vouloit s'en charger lui-même ; c'étoit le premier prince du monde pour ordonner un festin : mais avant que de remonter au palais pour ces soins importans , Serène lui dit que la scène qu'elle venoit de commencer n'étoit encore finie que par la récompense que méritoit la vertu ; qu'elle sentoit bien qu'il y avoit encore quelque chose à faire pour la baguette de vérité.

On avoit pensé oublier la Sénéchale & sa confidente , tant l'allégresse publique remplissoit tous les cœurs : mais l'équitable Serène , qui n'oublioit rien , les toucha au front , de son infallible baguette ; toute la métamorphose qu'en souffrit la Sénéchale , fut

de quatre doigts de fard , qui lui tombèrent de chaque joue , autant du front , & deux fois autant de sa gorge ; ce ne fut plus qu'une vieille ridée , qui faisoit mourir de rire dans la coiffure printanière qu'on lui avoit laissée.

Mais la figure entière de la femme Mère étant disparue ; l'on vit celle de l'horrible Dentue , qui s'étoit cachée sous ce déguisement , animée par l'amour de la vengeance ; Fleur d'Epine commençoit à ressentir les frayeurs qu'elle en avoit eues ; mais Serène finissant bientôt ses alarmes ; sire , dit-elle , s'adressant au calife , le sort de ces misérables est entre vos mains ; c'est à vous à prononcer leur sentence.

Eh bien ! dit-il , puisque cela est , je ne les ferai point languir ; qu'on fasse venir mon grand prévôt , qu'on allume ce bucher , qu'on y mette la forcrière , & la Sénéchale aux petites maisons.

La douceur de Fleur d'Epine eut beau pancher vers la pitié , Tarare qui se souvenoit des cruautés qu'elle avoit eues pour elle , & qui sentoit encore le soufflet qu'elle lui avoit injustement donné , fit confirmer la sentence de la maudite Dentue , & personne n'eut regret à celle de la Sénéchale.

Cette illustre & charmante troupe se ren-

dit au palais pendant qu'on en faisoit l'exécution.

Le calife donna d'abord tous les ordres nécessaires pour l'appareil d'une fête qui devoit être la plus magnifique qu'il eût jamais donnée, quoiqu'il en eût fait voir de merveilleuses; & , tandis que tout étoit en mouvement pour l'exécution de ses volontés, voulant lui-même faire les honneurs de facour à la respectable Serène, il lui faisoit voir les beautés d'un superbe fallon achevé peu de temps après la naissance de Luifante: il ne pouvoit sans doute occuper plus dignement l'attention de la savante magicienne; car à peine avoit-elle rien vu de si merveilleux, ou de plus éclatant dans cette demeure inaccessible qu'elle s'étoit faite. Le calife, voyant qu'elle en témoignoit de l'admiration: n'allez pas croire, lui dit-il, que ce soit moi qui aye imaginé tout cela. Vous faurez que, pendant la grossesse de la feue reine, j'eus un songe, dans lequel il me parut qu'elle accouchoit d'un méchant petit dragon, qui se mit à me manger le blanc des yeux dès qu'il fut au monde; je consultai les savans sur un songe qui me donnoit beaucoup d'inquiétude: les uns dirent que j'aurois un fils qui me déposséderoit,

après m'avoir fait crêver les yeux ; d'autres assurèrent qu'il ne feroit qu'obscurcir ma gloire par les armes , soit par la vivacité d'un esprit qui devoit effacer les lumières du mien : je ne fus en peine que de la première explication ; enfin , celui qui se van-toit d'être le plus habile , m'assura que ce fils menaçoit la tranquillité de mes jours ou de mon état , à moins que je ne pusse élever ce bâtiment avant sa naissance ; il m'en donna le dessein tel que vous le voyez , & il l'entreprit ; mais , quelque diligence qu'il pût faire , la calife , mon épouse , accoucha de Luifante , avant qu'il pût être achevé ; toutes mes alarmes cessèrent , quand , au lieu de ce maudit dragon de fils que m'annonçoient leurs prédictions , je me vis la plus jolie fille qui vint jamais au monde : la vérité est qu'elle n'y vint que trop belle , comme nous l'avons éprouvé depuis ; car si vous & Tarare n'y eussiez mis la main , à l'heure que je vous parle , on ne verroit que des quinze-vingt dans ma cour. Mais vous qui savez tout , poursuivit-il , que vouloit dire cette interprétation d'un fils au lieu d'une fille ? à quelle fin ce fallon avec tous ces ornemens ? & enfin , que vouloit dire mon songe ? car il faut bien qu'il ait quel-

que rapport à Luifante , puisqu'il étoit question d'yeux.

Le voulez-vous savoir , dit Serène ? en voici l'éclaircissement : votre songe étoit purement un songe , vos interprètes des imposteurs ou des ignorans , & celui qui vous a conseillé ce fallon un architecte qui vouloit profiter de l'avis qu'il vous donnoit : mais allons rejoindre nos amans , ce fera là que vous apprendrez quelque chose de plus particulier sur ce que les yeux de Luifante ont eu de fatal pendant un temps.

Les deux frères ne s'étoient point ennuyés pendant tout ceci ; ils étoient passionnément amoureux & favorablement écoutés des deux plus charmantes personnes du monde , il est vrai que c'étoient des beautés différentes : celle de Luifante surprenoît davantage ; mais celle de Fleur d'Épine étoit plus touchante ; l'une éblouïssoit , & l'autre s'insinuoit jusques au fond du cœur , à mesure que l'on examinoit mille charmes qui n'ont point de nom , & qu'on sent bien mieux qu'on ne peut l'exprimer.

Le beau Phénix , après avoir renouvelé ses caresses à un frère qu'il aimoit tendrement , étoit sur le point de satisfaire au désir qu'il avoit d'apprendre ses aventures depuis

leur séparation, quand le calife les rejoignit avec l'illustre Serène.

Tarare les ayant suppliés de trouver bon que ce récit se fît en leur présence, Phénix le commença de cette manière.

HISTOIRE

De Phénix.

EN nous séparant, le prince Pinçon & moi, pour chercher les aventures..... Et qui est, s'il vous plaît, le prince Pinçon, dit le calife? moi, sire, dit Tarare; & ce fut sans savoir pourquoi, que j'ai quitté ce nom pour prendre celui que je porte, & que je suis résolu de porter toute ma vie, puisque sous ce nom je me suis fait connoître à la belle Fleur d'Epine.

Il leur apprit alors ce qu'ils ne savoient pas de ses aventures jusqu'à cette séparation dont son frère venoit de parler; & Phénix, reprenant la parole: nous étions convenus, dit-il, comme il vient de vous dire, que celui qui n'auroit pas réussi dans le projet de s'établir, reviendroit se mettre